



SUPPORT
PEDAGOGIQUE
POUR UNE APPROCHE
SIMPLIFIEE
DE LA PÊCHE A LA
MOUCHE AU FOUET

Par les animateurs de





SOMMAIRE

1) LES DIFFERENTES PRATIQUES DE LA PÊCHE A LA MOUCHE	p.4
2) LA PÊCHE EN MOUCHE SECHE	p.4
3) LA PÊCHE EN MOUCHE NOYEE	p.4
4) LA PÊCHE AVEC UN STREAMER	p.5
5) PARTICULARITES DE LA PÊCHE A LA NYMPHE	p.6
6) LA TRUITE FARIO	p.8
7) SAVOIR LIRE UNE RIVIERE	p.14
8) LE MATERIEL INDISPENSABLE POUR PÊCHER AU FOUET	p.16
9) LE MOULINET	p.16
10) LA CANNE	p.19
11) LA SOIE	p.19
12) LES BAS DE LIGNE	p.20
13) TECHNIQUE DU FOUETAGE	p.20
14) CONNAITRE LES INSECTES	p.33
15) PRINCIPAUX ORDRES D'INSECTES	p.34
16) PERIODES D'ECLOSION DES INSECTES	p.38
17) Petit aperçu des mouches montées à « Puget-Passion-Pêche »	p.44
18) NOS BOITES A MOUCHES	p.53
19) QUELQUES CONSEILS DE BONNE PRATIQUE	p.61
20) COMMENT REMETTRE UN POISSON A L'EAU, POUR ASSURER SA SURVIE ?	p.62
21) LES AAPPMA	P.63

CONTRIBUTIONS

22) LA PECHE ASSOCIATIVE PAR LA FEDERATION DE PECHE DU VAR	p.66
23) LE BAMBOU REFENDU PAR JEAN-LOUIS PREISSER, « FACTEUR DE CANNES »	p.72
24) LA PECHE A LA NYMPHE PAR ALAIN POUCHIN, MEDAILLE DE BRONZE AUX CHAMPIONNATS DU MONDE	P.86
25) BIBLIOGRAPHIE	P.88

INTRODUCTION

Ce support pédagogique est destiné aux pêcheurs qui veulent avoir une idée assez précise sur la pratique de la pêche à la mouche au fouet. Sans prétention aucune, les animateurs de PUGET PASSION PÊCHE souhaitent que ces quelques pages vous éclairent dans votre réflexion, sur les techniques à assimiler, le matériel indispensable à acquérir pour pêcher et éventuellement pour fabriquer vous-mêmes vos mouches. Vous pourrez ainsi, vous décider ou pas à devenir un moucheur.

Il n'y a pas d'histoire bien précise sur l'origine de la pêche à la mouche. Par contre on peut se douter que l'homme étant depuis toujours un observateur avisé de la nature, il ait compris assez vite que les insectes faisaient partie des mets favoris des poissons. Déduction faite, il a dû, à notre avis, utiliser très tôt dans son histoire, des insectes pour attraper des poissons.

On sait que les Japonais il y a plus de 1000 ans pêchaient à la mouche avec la technique Tenkara, toujours utilisée de nos jours. C'est véritablement au 19^{ème} siècle qu'apparaissent des signalements écrits sur cette pratique. Mais c'est surtout au début du 20^{ème} que les choses vont se codifier en Angleterre et que cette façon de pêcher va être élevée au rang d'un art réservé à une élite.

A PUGET PASSION PÊCHE nous fuyons cet état d'esprit. Nous n'aimons pas les sectes élitistes. Et encore moins ceux qui s'autoproclament comme en faisant partie. Nous avons parmi nos amis des moucheurs d'exception reconnus au niveau national et international. Curieusement ils sont modestes, abordables, très sympathiques et adorent former, partager et faire progresser des pêcheurs qui ramènent plus de feuilles d'arbres et de branches que de truites !

Oui c'est une très belle pêche, mais l'élever au rang d'art nous semble quelque peu exagéré. Il faut effectivement maîtriser des gestes parfois délicats, mais c'est plus du domaine de l'adresse que de l'art. Croyez nous, vous arriverez plus vite à être un moucheur efficace qu'à rivaliser avec Leonard de Vinci !



1/ LES DIFFERENTES PRATIQUES DE PÊCHE A LA MOUCHE.

En fait il y en a trois : La pêche en mouche sèche, la pêche en mouche noyée ou nymphe, et la pêche en streamer.



2/ LA PÊCHE EN MOUCHE SECHE

La pêche en mouche sèche est la plus pratiquée et il y a des inconditionnels de cette technique qui refusent toute autre approche.

Elle consiste à présenter aux poissons avec une imitation d'insecte, une mouche qui va dériver au fil de l'eau, comme un insecte naturel qui est tombé à l'eau. Cette pêche est passionnante car elle implique une très grande observation de ce qui passe dans la rivière, notamment les gobages que l'on repère par la formation de ronds dans l'eau. Elle implique aussi une approche très discrète afin de ne pas faire fuir les poissons et bien évidemment un lancer et **un posé de mouche très délicat** et au bon endroit.

Nous adorons pratiquer cette technique mais nous n'avons aucun blocage intellectuel. Force est de constater que depuis quelques années les poissons sont moins actifs en surface. D'abord à cause de l'hécatombe des populations d'insectes, due sans aucun doute aux pesticides. Et par ailleurs le réchauffement climatique qui provoque des eaux beaucoup plus chaudes et incite les poissons à rester au fond. Ce réchauffement a modifié aussi le comportement des insectes qui, pour les adultes, se mettent « aux abris » et volent moins. De plus les éclosions ont maintenant souvent lieu aux heures fraîches, c'est-à-dire la nuit ! Donc les truites, se gavent d'insectes toute la nuit et quand vous arrivez le matin avec la bonne mouche présentée au bon endroit, elles sont rassasiées et ne réagissent pas. Quand vous connaissez la rivière et les postes occupés par les truites, vous pouvez les exciter avec votre mouche et jouer sur l'effet reflexe du poisson. Ça peut marcher, mais attention aux bredouilles retentissantes !

Sachez aussi que certains insectes communs dans le Verdon vers 600/700 mètres (région de Castellane - Rougon) ont complètement disparus. On les retrouve 300 mètres plus haut.



3/ LA PÊCHE EN MOUCHE NOYEE.

D'abord un constat qui est ancestral. Les truites passent l'essentiel de leur temps au fond de l'eau, soit entre deux eaux. Elles trouvent au fond de la rivière la fraîcheur, beaucoup de nourriture emportée par l'eau et ce sans produire le moindre effort. Il ne faut pas être grand devin pour comprendre que si la rivière semble sans vie en surface,

c'est que les poissons sont au fond. Alors soit vous vous échinez à continuer à pêcher en sèche, soit vous adoptez la recherche du poisson au fond avec des mouches noyées.

Vous trouverez plus loin dans le texte un petit explicatif sur la vie des insectes. Sachez tout de suite qu'énormément d'insectes ont d'abord une vie aquatique et font leurs diverses métamorphoses dans l'eau, parfois pendant près de deux ans. Les truites sont donc habituées à s'en nourrir goulûment.

Pour la pêche à la mouche au fouet deux stades d'évolution sont retenus. La nymphe (stade entre la larve et l'émergente) et l'émergente, ultime stade avant l'éclosion de l'insecte final à la surface de l'eau.

La Nymphe.

Cette mouche imite les invertébrés qui circulent sur le fond de la rivière soit par leur propre locomotion soit parce qu'ils sont emportés par le courant. Cette mouche ressemble à un gros asticot velu pourvu d'une grosse tête. Elle est lestée pour rester au fond et se comporter comme les vrais insectes. On peut dans les eaux très claires et peu profondes pêcher à vue, soit laisser la nymphe dériver sur le fond à l'aveugle et on est alerté par une soudaine tension du fil ou un léger freinage dans sa dérive. C'est très efficace.

La Mouche Noyée.

Là on va choisir une mouche de type émergente c'est-à-dire un insecte qui vit dans l'eau mais qui est prêt à émerger. Cet insecte a pour particularité de se déplacer dans l'eau de bas en haut par brèves impulsions. Cette pêche se pratique entre deux eaux et si vous voulez avoir du succès il faut reproduire le mouvement de l'insecte en provoquant par un bref mouvement du poignet une courte remontée de la mouche. Redoutablement efficace !



4/ LA PECHE AU STREAMER

Le streamer est une mouche artificielle qui imite un petit poisson type vairon par exemple. Cette technique permet d'attraper de belles truites qui sont devenues majoritairement carnassières. Le streamer doit se situer entre deux eaux pour être le plus efficace. Il faut que la ligne soit plongeante c'est-à-dire que l'on utilise une soie plongeante à l'inverse de la sèche où on utilise une soie flottante.

Par ailleurs pour imiter le mieux possible un petit poisson le pêcheur doit donner des impulsions type tirer/relâcher en relevant le bout de sa canne.



5/ PÊCHE A LA NYMPHE.

Si nous avions écrit cet explicatif il y a une dizaine d'année, nous n'aurions probablement pas jugé utile de parler de cette technique. Nous sommes nombreux au club à avoir été biberonnés à la pêche à la mouche sèche. Pendant des décennies nous avons uniquement fonctionnés avec cette pratique. Les résultats étaient superbes, voire enthousiasmants. Notre blocage intellectuel nous a conduit à persister lourdement jusqu'à cumuler les bredouilles en nous satisfaisant d'explications communes avec d'autres moucheurs : les populations de truites sont en très nette régression ! Satisfaisant mais FAUX !!

Ces dernières années avec l'accumulation des fortes chaleurs, la pêche à la sèche devenait désespérante par rapport à ce que nous avons connu. On ne voulait pas voir. Ou plus exactement en voyant les paniers remplis des pêcheurs au toc ou au vairon manié, on a vu ! Les truites étaient bien là, mais au fond de la rivière. Probablement sont-elles moins nombreuses, mais elles sont toujours là. Force est de constater qu'elles gobent beaucoup moins !

Les plus curieux d'entre nous ont essayé la nymphe et les résultats sont revenus ! Les farios n'aiment pas la luminosité et encore moins les eaux qui se réchauffent. En conséquence et conformément à leur mode de vie elles recherchent les eaux fraîches qui en période chaude s'écoulent au fond de la rivière. Ce n'est pas plus compliqué que cela. On vous le répète elles sont au fond !! et montent beaucoup moins. Il faut donc s'adapter.

Nous allons vous parler de la technique française. Et oui ! nous sommes passés sur ce sujet devant les anglo-saxons. Vraiment devant, au point que partout dans le monde, ils nous imitent. Il faut dire qu'avec 7 titres de champions du monde sur ces 10 dernières années, ça se passe de commentaire.

Il n'y a pas si longtemps on se contentait de mettre une nymphe au bout d'un montage classique. Ça marche, mais sa présente l'inconvénient que très vite la soie déployée sur l'eau est emportée par le courant et au fond la nymphe se met à draguer. Elle ne présente plus l'aspect d'une nymphe naturelle dans son déplacement, enlevant toute son efficacité.

Des moucheurs français dont un célèbre **Piam**, ont eu l'idée de réaliser un bas de ligne très long (7,50 mètres) ce qui permet de ne presque plus sortir de soie

et de laisser le bas de ligne avoir une allure naturelle. Et Bingo ! Ça a tout de suite « cartonné » dans toutes les rivières du monde.

Pour un bas de ligne de 7,50 mètres il faut un fouet de 10 ou 11 pieds. Un conseil, utilisez le bas de ligne recommandé par **Phillipe Boisson**.

90 cm en 40 centièmes + 90 cm en 35 centièmes + 90cm en 30 centièmes + 90 cm en 25 centièmes + 90 cm en 18 centièmes + 2,80 mètres en 15/12/10 ou 8 centièmes à votre choix. Soit un total de **7,30 mètres**. Nous espérons que vous pratiquez bien le nœud de chirurgien pour effectuer ce montage. Par sécurité faites 5 tours par nœud.

Pour les nymphes il y a un choix immense. Commencez par utiliser la **Pheasant - Tail**. Elle est très efficace partout. Après, suivant l'humeur de ces dames truites, essayez différentes couleurs avec des têtes dorées, argentées, orange, etc... Les Perdignes qui ont des allures de fête foraine sont aussi très efficaces. Dans tous les cas observez bien la couleur du fond de la rivière et choisissez une nymphe approchante, vous aurez plus de chance de réussir.

Un dernier conseil si vous achetez de nymphes ou si vous montez vous-mêmes vos nymphes choisissez impérativement des hameçons de type **JIGS**. Ces hameçons mis au point en Tchéquie ont un décrochage sur la hampe qui permet de fixer par exemple une bille de tungstène. Ce montage fait que la nymphe se présente sur le dos, hameçon vers le haut. Ceci améliore la qualité du ferrage et la tenue du poisson puisqu'il est pris dans sa mâchoire supérieure. Etant en l'air l'hameçon s'accroche moins souvent au fond ou dans les herbes ce qui n'est pas négligeable.



6 / LA TRUITE FARIO... (SALMO TRUTTA FARIO)



Vous l'avez compris la pêche de la truite est notre passion. Mais si la belle fait rêver tous les pêcheurs, il faut la mériter. Bien entendu il faut avoir acquis un minimum de technique, surtout au fouet, mais il faut connaître aussi de manière impérative ses habitudes, et ses postes de chasse à la nourriture dans la rivière. Il n'est pas inutile de connaître également quelques rudiments sur sa manière de vivre.

Nous allons donc parler de la truite Fario, l'Arc en ciel nous faisant moins vibrer et de toute manière dans le Verdon qui est notre terrain de jeu favori, il n'y a que des truites Fario.

Elle a un corps assez long et fuselé comme tous les poissons rapides. Son aspect varie suivant son âge, son sexe et de son habitat. Pour simplifier nous dirons que sa peau est brillante, légèrement argentée et surtout parsemée de points de couleurs orangée et noire, lesquels sont faiblement entourés d'un halo blanc laiteux.

La maille autorisée est à **23 centimètres** mais sachez que des individus approchent les 50/60 centimètres et pèsent plusieurs kilos.

La Fario a besoin pour vivre d'une eau fortement oxygénée et fraîche. Une eau à 26 degrés fait mourir ce poisson.

Contrairement à une idée reçue la truite est peu souvent dans les forts courants. Les scientifiques ont constaté qu'elle ne s'y trouvait que pendant 1% de son temps. Curieusement la même étude prouve que pendant 86% de son temps la truite vit en poste presque fixe. Pratiquement toujours la tête face au courant elle choisit des endroits à faible courant pour économiser son énergie.

Elle vit donc dans les zones à courants rapides, mais en se protégeant du courant !

Elle possède de cinq à sept postes différents pour chasser sa nourriture, mais peu éloignés les uns des autres.

Cependant elle a toujours à proximité de sa position un poste préféré. Il doit lui permettre de se protéger en cas de danger, pouvoir bien observer ce que le courant transporte et lui demander le minimum d'effort de nage pour se maintenir.

Ce poste préférentiel est soit dans une berge creuse, ou dans ce que l'on appelle le chevelu racinaire d'un arbre du bord, soit sous un rocher.

Les truites peuvent vivre de 15 à 20 ans. Elles atteignent leur âge adulte à 2 ans pour les mâles et à 3 ans pour les femelles. Elles font alors une vingtaine de centimètres.

Si vous voulez en savoir plus il existe des bouquins très documentés sur la vie et les mœurs des truites. Nous allons simplement vous indiquer quelques précisions sur le frai. Il a lieu en général fin novembre jusqu'à la mi-décembre.

Les truites se rassemblent sur une frayère qui est une zone peu profonde avec un fond de petits graviers de 4 cm maximum. Ces graviers ne doivent pas être collés entre eux pour permettre à la femelle de pondre ses œufs. Un mâle dominant prend possession de la frayère en chassant les autres mâles puis lâche sa laitance. Sachez donc que les embryons se développent sous les graviers et l'éclosion de l'alevin aussi. Il y restera jusqu'au mois d'avril ou plus tard suivant la température de l'eau.

C'est pour cela, amis pêcheurs, que les fédérations de pêche interdisent de marcher dans l'eau avant le mois d'avril. **Pour ne pas écraser les alevins !**

Cependant et pour ce qui concerne le VERDON quand EDF qui régule le débit de la rivière, lâche l'eau à 16 m3 seconde, vous pouvez imaginer le résultat sur les frayères ! A ce sujet il faut louer l'action de l'AAPPMA locale « La Gaule Castellanaise » qui assure la pérennité de la truite fario de souche dans le Verdon.

Pour terminer ce chapitre il est important que vous sachiez qu'il existe dans le Verdon une fario Lacustre qui remonte du lac De Sainte Croix. Elle est grise argentée avec des points noirs.



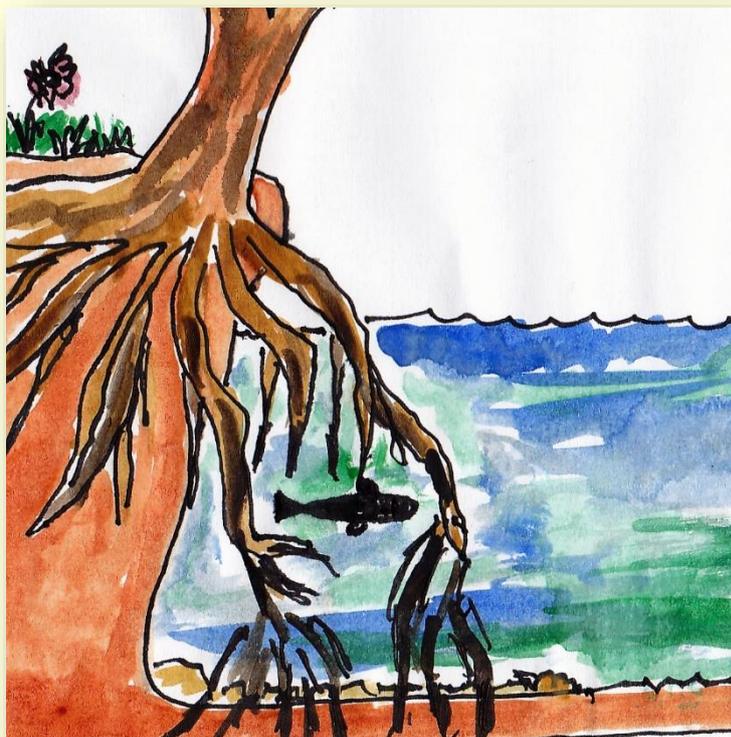
Ci-dessous quelques dessins (rapides !!) qui vous expliquent où se trouvent les truites, le plus fréquemment.

PRINCIPALES CACHES

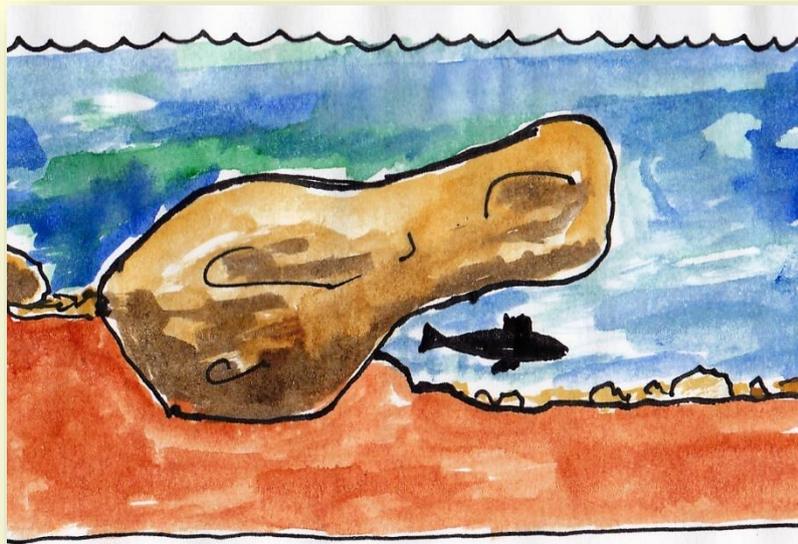
Cache dans le creux d'une berge



Cache dans un chevelu racinaire



Poste des truites sous un rocher



Poste des truites sous une cascade



Poste des truites derrière des rochers avec un remous calme.



Poste des truites derrière des rochers avec courant





7 / SAVOIR LIRE UNE RIVIERE

Nous avons vu par ailleurs où, généralement, il est possible de trouver des postes à truites et donc de tenter sa chance. Cette approche très utile n'est cependant pas suffisante.

Quand on pêche on doit faire corps avec la nature et plus particulièrement avec la rivière. Il est donc indispensable de comprendre et de savoir lire une rivière. Une rivière est régie par des lois physiques très banales mais utiles à rappeler. Plus l'inclinaison est forte et plus la vitesse du courant sera élevée. Ce n'est pas anodin, la vitesse du courant déterminant la profondeur de l'eau, et les turbulences qui peuvent ou non rejoindre la surface. De l'inclinaison du fond vont naître les rapides, les crêtes, les contres courants, les grandes fosses et les plats.

On vous a expliqué que les truites ne vivaient que 1% de leur temps dans les courants. Il est important de savoir que le fond du courant ressemble à une petite vallée de quelques dizaines de centimètres de large. La vitesse de l'eau y est beaucoup plus faible. Pour peu qu'il y ait au fond quelque petits rochers qui ralentissent encore le courant et les truites vont pouvoir se positionner sans produire d'effort. C'est là, dans ces fonds, que passe la presque totalité de la nourriture qu'elles attendent. Ainsi, s'il y a un fort courant dans peu de fond passez votre chemin. En revanche si l'eau est d'un vert profond c'est qu'il y a du fond et là tentez votre chance avec des Nymphes ou des Gammars. Il vous faudra pêcher de chaque côté de la veine d'eau principale. Observez bien ! après un courant, quand l'eau se calme un peu, si vous voyez remonter des petites taches d'écume, c'est là que se trouve la veine principale et donc les truites.



Les crêtes ressemblent à de petites vagues. Elles se produisent avec un courant assez rapide mais raisonnable, sur fond caillouteux avec une profondeur d'eau d'environ 1 mètre.

Les crêtes sont un indicateur de bonne oxygénation de la rivière. Qui dit bonne oxygénation, dit très bonne végétation aquatique. Donc prolifération d'insectes en phase de métamorphose et donc de truites aux aguets.

Les contres-courants se remarquent par plus de profondeur et une surface moins agitée. Les poissons s'y trouvent aussi, surtout si le contre-courant est provoqué par une chute d'arbre en travers de la rivière ou un embâcle (Amas de branches bloquées qui s'accumulent) Les truites adorent ces postes là et nous aussi !

Les fosses sont les gros trous d'eau de la rivière. Le plus souvent les endroits les plus profonds. Ces sites sont les postes favoris des très grosses truites. Vous êtes prévenus ne pêchez pas avec du 8 centièmes !

En revanche si la grande fosse est une énorme marmite agitée de fortes turbulences, ce site n'est pas intéressant. Mais si ce site se prolonge sur 10 ou 20 mètres alors là acharnez-vous dans la veine principale, les truites sont là.

Les plats sont par définition les grandes étendues d'eau calme et plate. Les truites peuvent s'y trouver car de temps en temps elles s'y nourrissent. Sachez qu'elles ne se sentent pas en sécurité dans ces endroits et que la moindre erreur dans votre approche les fera fuir.

Il est fréquent de trouver les conditions énoncées plus haut en même temps au même endroit. Par exemple la rive droite peut être avec de forts courants et la rive gauche beaucoup plus calme. A vous de calculer votre approche et votre présentation de mouche en fonction de ces facteurs.

Mémorisez bien que c'est dans la veine d'eau principale que s'écoule le plus d'eau et donc le plus de nourriture. C'est sur ces bords que se trouvent les plus belles truites, car égoïsme et survie obligent, elles ne laissent pas se poster à leur place les plus petites truites. Ancrez bien cette idée : si vous n'attrapez que des petites truites c'est que vous avez pêché dans des veines secondaires et pas su trouver la veine d'eau principale.

Dernier conseil : les truites n'aiment pas du tout, et ne supportent pas la forte luminosité. Par beau temps vous les trouverez donc plus facilement dans les zones ombragées. Sachez aussi que leur système de vision est orienté à 45° vers le haut. En conséquence évitez les berges hautes et ayez tendance à vous courber dans votre approche qui se fait le plus souvent en remontant vers l'amont.



8 / LE MATERIEL INDISPENSABLE POUR PÊCHER AU FOUET

Nous allons écrire une évidence, mais pour bien débiter et ne pas vous dégoûter rapidement il faut choisir votre matériel avec soin. Prenez conseil auprès de pêcheurs avertis du club ou de vendeurs spécialistes qui pratiquent eux-mêmes cette pêche. Il y a une majorité de vendeurs compétents et honnêtes dont le seul but n'est pas de vouloir vous vider les poches.

Nous allons essayer de vous guider avec quelques principes de base qui vous éviteront d'acheter du matériel inadapté.

Bien évidemment le juge de paix, c'est la somme dont vous disposez pour démarrer cette pratique de pêche.

La première question que vous devez vous poser c'est quelle place tient la pêche dans votre vie. Si c'est un plaisir épisodique, prévoyez un budget entre 200 et 300 euros. Il faudra y ajouter de manière impérative le prix de wadeers pour pouvoir vous déplacer dans l'eau parfois profonde. Vous en trouverez en début de gamme vers les 50 euros et ça peut suffire.

Cependant si vous sentez que vous avez le feu sacré et que vos moyens peuvent suivre il faut envisager une dépense de l'ordre de 600 à 800 euros, voire beaucoup plus si vous choisissez le top du top des différents matériels indispensables.

Pensez aussi aux journées « TROC PÊCHE » si vous arrivez de bonne heure vous pouvez faire des affaires étonnantes.



9 / LE MOULINET

Vous avez remarqué que la pêche au fouet nécessite un mouvement répétitif du bras pour lancer la mouche. Refusez tout moulinet lourd parce que vous ne finirez pas votre journée de pêche.

Choisissez un moulinet bien en équilibre avec votre canne. Préférez ceux qui ont un large « **arbort** » (barillet du milieu du moulinet sur lequel vous allez fixer votre soie) si vous choisissez un barillet étroit quand il vous faudra sortir de la soie pour

pêcher assez loin, la soie aura la mémoire de forme du barillet et sortira en tirebouchon. D'où une grande difficulté à lancer votre mouche.

ESSENTIEL !

Il faut impérativement que le poids du moulinet équilibre l'ensemble canne/moulinet, en rapprochant le plus possible le centre de gravité du haut de la poignée (certains fabricants joignent à leurs cannes des masselottes, à ajouter au bas du talon, pour parfaire l'équilibrage).

Il existe deux types de moulinets :

Les moulinets à rembobinage manuel



Les moulinets semi-automatiques (En appuyant sur la languette la soie se réembobine automatiquement)



Veillez à ce que le frein soit progressif avec une mécanique simple mais fiable.



10 / LA CANNE

Là, les choses se compliquent ! Il n'y a pas de canne universelle. Il faut prendre en compte deux éléments : Quel type de pêche voulez-vous pratiquer (Sèche ou Nymphe) et quel est votre tempérament physique.

Si vous êtes tonique évitez les cannes dites parabolique et choisissez une canne assez puissante **dite à action de pointe**. C'est une canne très rapide dont la déformation au fouettage s'effectue sur sa partie terminale.

Si vous êtes cool, tranquille, choisissez une canne **dite semi-parabolique ou parabolique**. Ce type de canne se déforme sur toute sa longueur et est moins puissante.

Pour la longueur de la canne si vous pêchez des petites ou moyennes rivières à la mouche sèche une canne de 8 pieds, est parfaite.

Pour les rivières très larges qui nécessitent de lancer loin la mouche, ou si vous pêchez à la nymphe il vous faudra du 10 ou 11 pieds.

REMARQUE : on trouve sur le marché surtout des cannes en matériaux composites, mais sachez que les 1ères cannes à mouches étaient en bambou refendu. Ces dernières de qualité exceptionnelle existent toujours mais ne sont pas à la portée de toutes les bourses (voir dans « Contributions » l'article du Facteur de cannes Jean-Louis Preisser).



11 / LA SOIE

Le choix peut paraître simple. Sur toutes les cannes sont inscrits la longueur et le numéro de soie à choisir.

Mais les soies se déterminent aussi en catégorie « **PROFILS** »

Les cannes à action de pointe se chargent mieux (**accumulation de puissance avant le lancer**) avec des soies de types **TT ou WF**.

Pour les cannes semi ou paraboliques nous vous conseillons des soies de type **DT**

Pour les soies choisissez une grosseur de 5 pour les cannes de 7 à 9 pieds.

Pour les cannes de 10 ou 11 pieds choisissez une soie de 3 ou 4.

Attention ! les prix d'un modèle à l'autre peuvent varier du simple au double. Pour débiter les bons choix se situent entre 50 et 60 euros.

Si vous recherchez la simplicité vous pouvez opter pour l'achat d'un kit « Prêt à Pêcher » proposé par de nombreuses marques : Decharette, Redington, Airflot etc...



12 / LES BAS DE LIGNE.

Il y a trente-six écoles, chacune étant persuadée que sa méthode est la meilleure.

Pour simplifier, un bas de ligne fait à peu près 1 mètre 80 si l'on pêche à la mouche sèche.

On peut le confectionner soi-même en faisant une suite de fils dégressifs jusqu'au bas de ligne final.

Il existe dans le commerce des fils dégressifs en un seul bloc de 1,80 mètre jusqu'au bas de ligne final. C'est pratique mais ces bas de ligne n'ont pas soulevé l'enthousiasme parmi nos amis. Ils ont une fâcheuse tendance à se déformer.

Il existe aussi des bas de ligne tressés. A notre avis ce sont les plus intéressants à acheter, notamment chez Guy Plas. Posé très doux et une grande flottabilité. Par contre il faut les graisser avec une graisse spéciale indispensable.



13 / TECHNIQUE DU FOUETAGE

Là ça ne rigole plus ! c'est vous et vous seul qui serez capable de bien fouetter ou pas. Si vous ne respectez pas les règles, votre mouche partira dans l'air mais atterrira partout sauf là où il faut ; c'est à dire avant le poste de la truite ou après ou à côté ou dans les branches.

PRINCIPE DE BASE :

Tenue de la canne : votre main doit tenir fermement la poignée de la canne, votre pouce ou votre index par-dessus à plat. Vous bloquez votre poignet, la main bien fermée comme pour donner un coup de poing.

Vous tirez à peu près un mètre de soie que vous tenez dans votre main gauche.

La canne doit rester impérativement dans l'alignement de l'avant-bras et rester perpendiculaire au chemin linéaire recherché





A courte distance, l'amplitude de votre geste doit être faible. Le bras tire en arrière et se bloque au niveau de l'épaule avant de pousser vers l'avant. (Pensez au geste qui se pratique dans les tribunaux quand vous dites « Je le jure »)

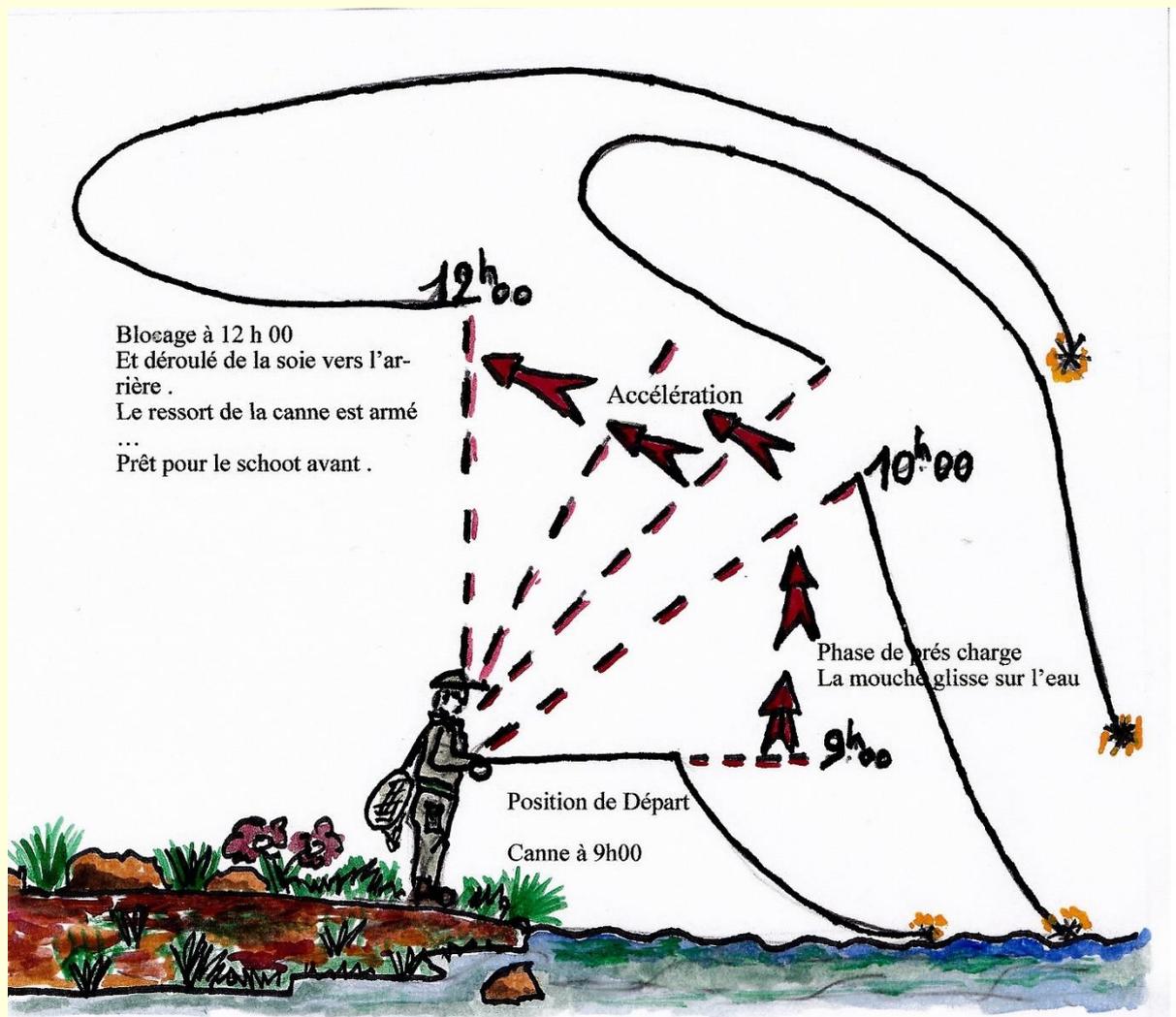
Seuls les muscles du bras sont en action.

Faites voler votre mouche ainsi avec plusieurs aller et retour. Cela vous aidera à sentir le fouettage et la charge de la canne.

Quand vous le décidez baissez votre canne à 9 heures pour poser la mouche. Surtout pas plus bas !

Ne laissez pas partir votre poignet en arrière, le geste sera raté et la mouche ira heurter le sol derrière vous.

Il existe un mouvement de double traction qui donne de la précision et de la puissance. Mais c'est un peu compliqué à expliquer par écrit à un débutant.



L'arraché



Prise en main de la canne **avec le pouce** et soie boquée par les doigts



Prise en main de la canne **avec l'index** et soie bloquée avec les doigts



Arraché à 11 heures



Fin de l'arraché avec blocage à 12 heures

REMARQUES SUR LA POSITION DU CORPS :

A courte distance vous vous positionnez pieds et corps face à la cible.

A mi-distance, vous positionnez votre pied gauche en avant, le corps et les épaules face à la cible.

A longue distance, votre pied gauche doit être nettement avancé de même que votre épaule gauche, de manière à débloquer le bassin et l'épaule opposée. Ce mouvement permettra au bras et à votre main de venir armer plus haut derrière pour lancer plus loin. Un peu à la manière d'un handballeur.

LES 5 TEMPS DU LANCER MOUCHE :

- ✚ **1/** Canne tenue à 9 heures vous décollez lentement la soie jusqu'à 10 heures et là vous l'arrachez en accélérant progressivement vers l'arrière vers 12 heures, soit pratiquement à votre verticale.
- ✚ **2/** Vous bloquez le geste vers l'arrière et vous laissez la soie se dérouler vers l'arrière.
- ✚ **3/** Vous poussez de façon linéaire et progressive vers l'avant.
- ✚ **4/** Vous bloquez votre geste entre 10 et 12 heures de manière à laisser le temps à la soie de se dérouler vers l'avant
- ✚ **5/ Le posé pêche.**

Lors du blocage avant, la soie se déroule complètement en l'air. Vous allongez alors votre bras et baissez doucement votre canne vers 9 heures pour poser votre mouche sur l'eau.

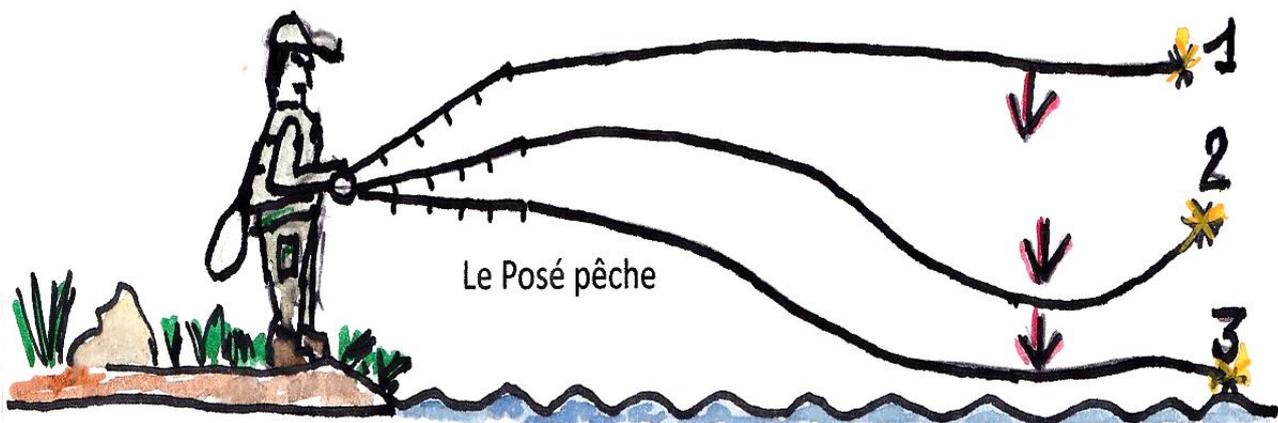
Vous pouvez ajouter à ce geste un sens du rythme à toutes les étapes. Vous comptez 1-2...1-2 à chaque différent geste soit 5 fois au total.

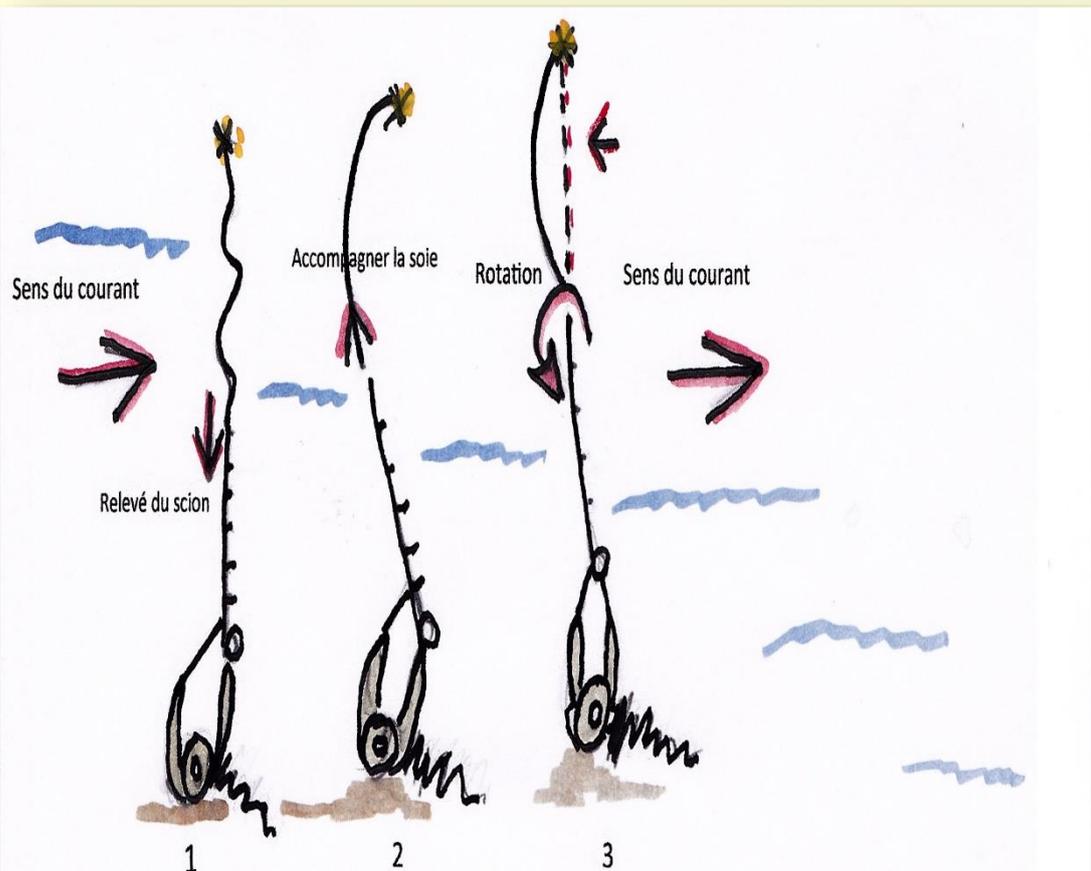
1-Lancé avant , l'ensemble soie BdL se déploie parallèle au dessus du plan d'eau (env 1 m)

2- La soie et le BdL descendent , et avant que la mouche se pose en 3

3—On amortit le posé en avançant légèrement la canne .

BdL = Bas de Ligne





Comment faire pour éviter le dragage généré par les courants qui nous séparent de la prise convoitée. 3 solutions sont proposées ci-dessous .

1 Le posé en S

Juste avant que la soie ne se pose sur l'eau , exercer une petite remontée du scion afin de faire revenir la soie vers soi pour créer le S et éviter le dragage .

2-Le posé Courbe

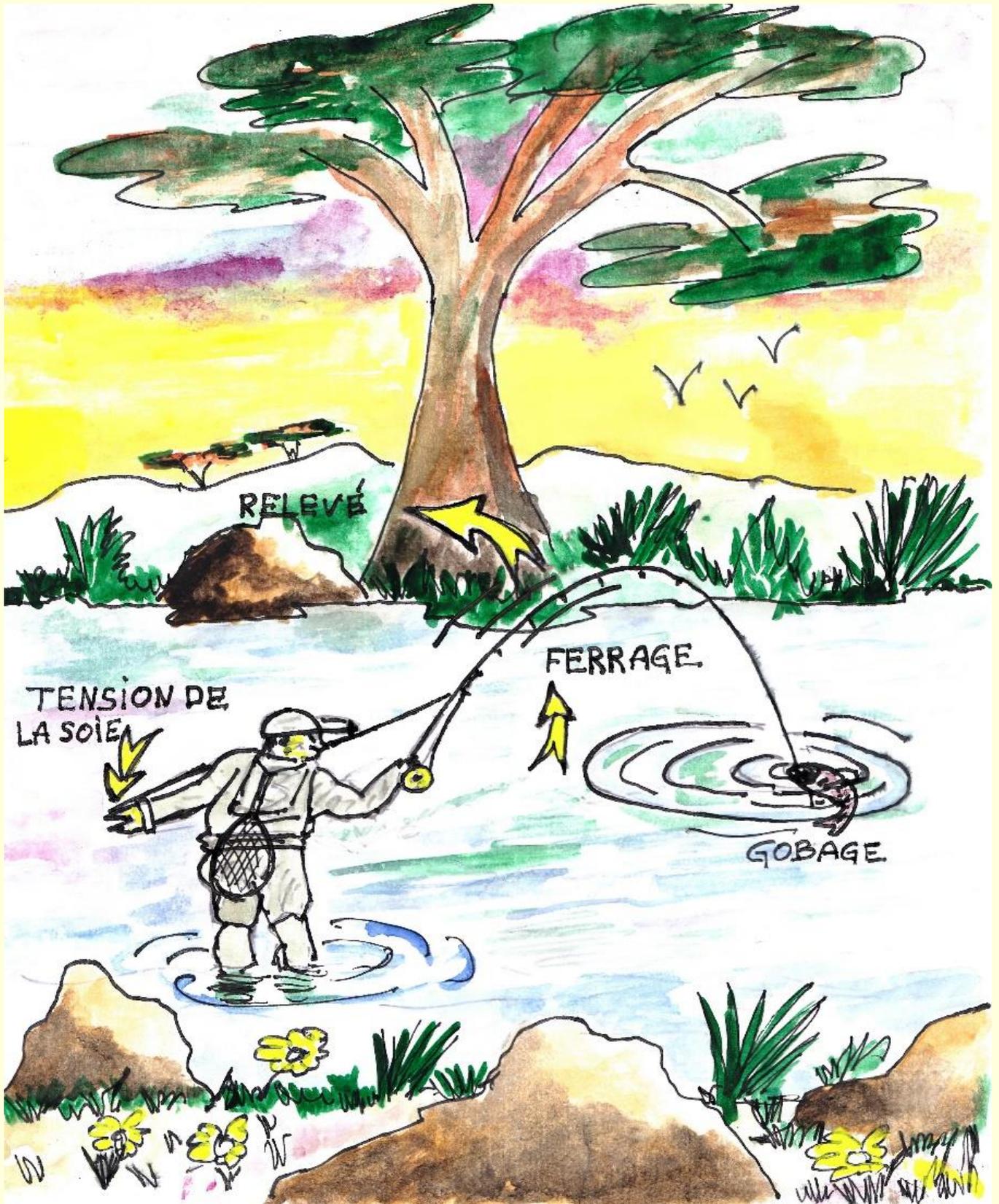
A la fin du lancé latéral, accompagner la soie pour ralentir sa progression et ainsi créer la courbe (le ventre)

3 Le « Mending » Après le posé droit, il consiste à exercer une rotation de la canne grâce à un coup de poignet. Ce qui permet de faire remonter la soi en sens inverse du courant et de créer un ventre avec celle-ci et de retarder le dragage.

Faites attention dans votre action de fouettage à ne pas être exactement dans l'axe de votre canne. Sinon votre soie et la mouche vont heurter votre canne.



LE FERRAGE :



Si vous êtes dans cette situation : BRAVO !!! c'est que vous avez choisi la bonne mouche, envoyée au bon endroit, dans la bonne veine d'eau.

Dès le gobage sur votre mouche, il faut adapter votre action de ferrage à la nature et à la combativité du poisson.

Si vous avez une action ramollie, la truite va vous dire « au revoir ! »

Si vous ferrez comme un sauvage vous risquez de tout casser, surtout si c'est un gros poisson.

On peut noter trois actions.

- + **1/ Le petit coup de scion.** Dès le gobage il faut donner un petit coup sec vers le haut avec le poignet qui tient la canne, puis la relever vers le haut pour garder le contact avec le poisson. (si vous pêchez en sèche, ou en nymphe à vue ou à l'aveugle) il faut bloquer la soie sur la canne avec le majeur ou le pouce en entourant la canne et la soie avec votre doigt. La soie est ainsi bloquée. La main gauche tient la soie tendue et vous ramenez le poisson vers le bord en reprenant de la soie avec la main gauche.
- + **2/ Tirer la soie.** Vous tenez la soie dans votre main gauche pendant toute l'action de pêche. Lors du gobage vous relevez la canne jusqu'à ce que vous sentiez la résistance du poisson. Ce ferrage est recommandé pour une approche fine de la truite. Si vous pêchez avec une mouche noyée de type émergente la touche est souvent violente. Cette technique permet d'éviter la casse du fil.
- + **3/ Le coup de fusil.** Pour les poissons qui, d'entrée, s'excitent il faut donner un grand coup sec vers le haut de manière que l'hameçon pénètre bien dans l'os de la mâchoire. Vous aurez à effectuer ce type d'action si vous pêchez au streamer les grosses truites, les carnassiers, les migrateurs comme l'aloise ou le saumon. De même si vous pêchez le bar en mer.

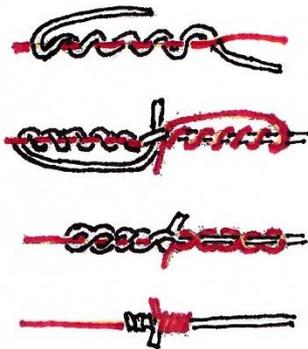
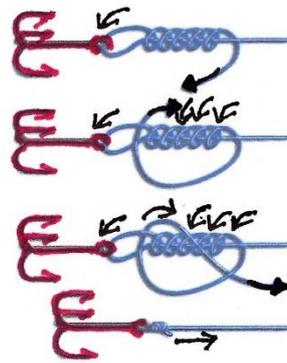
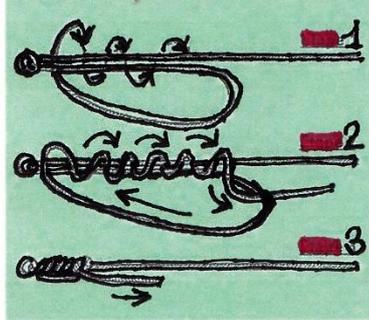
ERREURS A EVITER

- Ne pas confondre ferrage et arrachage de soie.
- Ne jamais redescendre la canne après avoir ferré.
- Gardez le contact avec la truite pour contrer ses mouvements et la fatiguer au plus vite.
- Un bon ferrage et la truite finira dans votre panier...si vous le souhaitez !

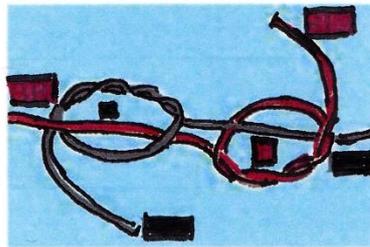


QUELQUES NOEUDS UTILES

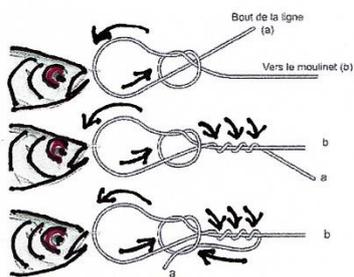
Le noeud classique



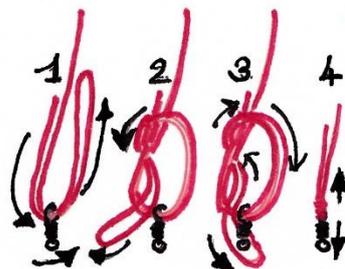
le noeud baril



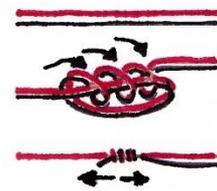
le demi baril



le noeud de cuiller



le noeud Palomar



le chirurgien

IMPORTANT POUR LES **PÊCHEURS LUCIDES !!**

Nous vous avons donné un bref aperçu sur beaucoup
de choses qui peuvent vous aider à pêcher à la
mouche au fouet.

Sans faire une propagande déplacée, sachez qu'en
nous rejoignant au club de PUGET PASSION PÊCHE
tous nos animateurs bénévoles seront là pour vous
aider à progresser et vous gagnerez de nombreuses
années à bien pêcher, comparativement à un solitaire
qui préférera choisir la méthode AUTODIDACTE.

Compte tenu du coût de l'adhésion annuelle qui est de
17 euros vous les aurez vite récupérés par le nombre
de mouches que vous ne laisserez pas dans les arbres !!



14/ CONNAÎTRE LES INSECTES.



Les insectes possèdent un corps où l'on distingue trois parties. La tête, le Thorax et l'Abdomen.

La tête contient le cerveau, les yeux et la partie buccale (trompe ou mandibules) et deux antennes.

Le Thorax contient les muscles des ailes et les pattes (antérieures, médianes et postérieures)

L'Abdomen est composé de segments (cinq à onze). Il contient les viscères, le cœur, les organes sexuels et peut être prolongé par des pinces ou une queue. (cerque)

Il y a des insectes terrestres (qui font tout leur cycle de vie de l'œuf à l'âge adulte (imago) sur terre. D'autres insectes commencent leur vie dans l'eau, s'y transforment et s'y développent avant d'avoir une vie terrestre et aérienne.

Tous passent par plusieurs transformations (métamorphose) avant d'atteindre leur stade final d'imago.

Essentiellement d'abord l'œuf, puis larve, puis nymphe, puis imago.

On peut distinguer deux types de transformation :

- ✓ La métamorphose complète de l'œuf à l'imago que les entomologistes appellent Holométaboles.
- ✓ La métamorphose incomplète : de l'œuf sort une larve qui ressemble déjà à l'imago, mais sans les ailes. Après plusieurs mues les ailes vont progressivement se développer. Du stade larvaire ces insectes vont passer directement à l'imago. On les appelle Hétérométaboles.



15/ PRINCIPAUX ORDRES D'INSECTES.

Nous avons simplifié les explications sur les ordres d'insectes, mais sachez qu'il en existe une trentaine, qui se divisent en sous-ordres, en familles, en sous familles, en genres, puis en espèces !! Reportez-vous aux livres sur les insectes pour en savoir beaucoup plus. Pour avoir un ordre de grandeur sachez aussi que plus d'un million d'insectes sont répertoriés et qu'il en existe probablement vingt ou trente fois plus.

LES COLEOPTERES



Ils possèdent une paire d'ailes cachées sous des ailes durcies (élytres). Ils semblent caparaçonnés.

On y retrouve les scarabées, les coccinelles, hannetons etc...

LES DIPTERES



Ils possèdent une seule paire d'ailes très visibles.

Ce sont toutes les familles de mouches, moustiques, syrphes etc...

LES LEPIDOPTERES



Leurs ailes sont recouvertes d'écailles colorées.
Ce sont tous les papillons.

LES ODONATES



Insectes avec deux grandes paires d'ailes très allongées et des yeux énormes.
On y retrouve les demoiselles (zygoptères) et les libellules (anisoptères)

LES NEVROPTERES



Ils sont équipés de deux paires d'ailes très allongées transparentes et très nervurées. On les reconnaît à leur manière d'être au repos, avec leurs ailes disposées en toit.

On y retrouve les chrysopes et les fourmilions.

LES DERMAPTERES



Insectes curieux avec deux petits élytres qui cachent deux ailes également très petites.

Ce sont les forficules ou perce-oreilles.

LES TRICOPTERES



Insectes avec les ailes recouvertes de poils.

Cet ordre regroupe toutes les phryganes. Leurs larves aquatiques très prisées par les pêcheurs sont les porte-bois (avec une protection que ces insectes fabriquent avec des débris de végétaux et de sable.)

LES ORTHOPTERES



On les reconnaît avec leurs deux paires d'ailes, soit disposées sur le long du corps soit à plat sur les corps. Dans cette famille on retrouve les grillons et les criquets.

LES HYMENOPTERES



Deux paires d'ailes translucides reliées les unes aux autres.
On retrouve dans cet ordre les guêpes, les abeilles, les fourmis etc...

LES PLECOPTERES



Corps allongé et quatre paires d'ailes à plat et l'abdomen est suivi de deux queues. Ils volent peu et se déplacent surtout en marchant. Ce sont les mouches de pierre.

LES EPHEMEROPTERES



Très grande famille. Ils possèdent une ou deux paires d'ailes qu'ils tiennent à la verticale au repos. L'abdomen est prolongé par trois cerques et souvent relevé. Ce sont les éphémères.



16/ PERIODE D'ECLOSION DES INSECTES

CYCLE DE VIE DES INSECTES

Les insectes que nous voyons voler ont souvent un cycle de vie très long (près de deux ans) avant d'atteindre leur forme d'insecte adulte (Imago). Ils subissent plusieurs transformations, (métamorphoses) parfois 25 avant d'avoir leur forme adulte.

D'abord œuf, puis larvule, larve, nymphe, émergente, subimago (imago incomplet) et enfin imago.

Les Larves :

Les larves peuvent être Rampantes, Nageuses, fouineuses, pétricoles (larves plates qui sont les seules à pouvoir résister aux courants).

Les Nymphes :

Stade intermédiaire entre la larve et l'émergente.

L'émergente :

Stade d'évolution où l'insecte vient percer la surface de l'eau pour éclore et devenir un imago. Ils restent à la surface de l'eau pour déployer leurs ailes quand elles sont sèches, afin de s'envoler.

Le spent :

Imago mort, flottant à la surface de l'eau les ailes écartées.

METAMORPHOSE



1
*Fourreau
d'une
larve*



2
Larve



3
*Nymphe sur le
point
d'émerger*



4
*Enveloppe
nymphale*

ECLOSION DES INSECTES LES PLUS COURANTS

Après vous avoir proposé une brève explication sur les insectes et quelques-uns des divers ordres, il est indispensable de connaître leur période d'éclosion. Cela vous évitera de présenter une mouche hors contexte et donc d'éviter une bredouille.

Nous ne pouvons pas passer tout en revue, mais nous allons nous concentrer sur quelques espèces qui sont présentes sur nos rivières et très prenantes.

LES EPHEMERES : (Couramment appelées mouches de Mai) corps de différentes couleurs, toujours cerclés, avec les ailes transparentes et relevées.

L'Olive :

(Baétis Rhodani) éclosion Février/Mars/Avril/Mai (à utiliser presque uniquement sur le coup de midi) Couleur vert olive.

(Baetis Niger) éclosion sur fond herbeux en Mai/Juin /Juillet/Août/Septembre. Couleur Bleu foncé.

(Baétis Vernus) éclosion sur fond pierreux, même période que Baétis Niger. Couleur Bleu de fer.

(Baétis Alpinus) éclosion Mai/Juin/Juillet/Août/Septembre. Vert foncé tirant vers le Brun.

(Ephemerella ignita) éclosion de Juin à Septembre. Couleur marron ou marron clair.

(Ephemerella notata) éclosion Mai et Juin. Couleur jaune doré.

(Habroleptoides confusa) éclosion d'Avril à Mai. Couleur gris brun rougeâtre.

(Epeorus Alpicola) bien connu sous le nom de March Brown. Eclosion de Mai à Août. Couleur brun foncé, ailes marron clair.

(Heptagenia Dalecarlica) Espèce vivant uniquement en Europe du Nord. Sous le nom de MayFly, elle est à corps jaune et ailes jaunes. Curieusement pour l'avoir essayée dans le Verdon les truites sont intéressées surtout par les grosses imitations.

DIPTERES (Mouches, Moucherons, Moustiques.)

Eclosion Mai / Juin/ Juillet

TRICOPTERES (SEDGES)

Eclosion Mai/Juin/Juillet/Août/ Septembre

PLECOPTERES (Mouches de Pierres – Perles)

Eclosion Mai/Juin/Juillet/Août/Septembre

HYMENOPTERES (Guêpes, Abeilles, Fourmis)

Eclosion Juillet/Août/Septembre.

ORTHOPTERES (Grillons, Criquets)

Eclosion Juillet/Août/Septembre

QUELQUES REMARQUES SUR CERTAINS ORDRES D'INSECTES.

LES DIPTERES

Les mouches, moucherons ou moustiques sont très prisés par les truites, mais présentent une grande difficulté à être imités. Pas les grosses mouches bien-sûr, mais les petites mouches, moucherons ou moustiques. Il faut avoir beaucoup de patience et des doigts de fée pour confectionner leurs imitations sur des hameçons allant de 18 à 24.

Si vous y arrivez, vous serez agréablement surpris par vos prises de poissons et même, de gros poissons ! A des moments où la rivière semble morte, où aucune truite ne s'intéresse à vos diverses propositions de mouche, si vous avez ces petites merveilles dans votre boîte à mouche n'hésitez pas à les monter, vous allez avoir de belles surprises.

LES TRICOPTERES (SEDGES)

Au nombre de plus de 300 en Europe, ces insectes sont courants et constituent une nourriture essentielle pour les truites. La plupart des variétés de Sedges volent pendant les mois chauds et ont leur maximum d'activité le soir. Ils peuvent apparaitre faiblement le matin, mais si la température dépasse les 10 degrés. Donc oubliez les en milieu de journée.

Il vous faut savoir que les sedges émergent de nuit. De ce fait inutile de pêcher avec des imitations de sedges émergents la journée. Cependant il est possible de constater parfois des émergences de sedges au moment du coup du soir. Il est préférable, de toute manière, d'utiliser ces mouches en noyées, car ces insectes en voie de devenir des imagos, remontent lentement vers la surface et s'y prennent à plusieurs reprises avant de réussir leur émergence. Il faut savoir aussi qu'au cours de leurs différents essais de montée vers la surface les sedges peuvent être entraînés par le courant et ne réussissent leur manœuvre que quand ils arrivent dans de faibles profondeurs. Les truites le savent et les attendent ! Vous pouvez donc en déduire où vous avez le plus de chance de ferrer une truite avec un sedge émergent.

Par ailleurs il est important de noter que chez les tricoptères les caractéristiques du vol nuptial sont assez clairement définies. Ils effleurent la surface de l'eau tout en remontant vers l'aval.

Après la fécondation des œufs les femelles de certaines espèces rampent sur des pierres ou sur des racines plongeant dans l'eau et grâce à une bulle d'air elles descendent dans l'eau pour pondre leurs œufs. Il est important que le pêcheur le sache, car à ces périodes de ponte des sedges, les truites sont très près du bord.

Il est important de noter aussi que certaines sedges ont une bouille d'œuf assez grosse à l'arrière de leur abdomen. Tout en volant ces sedges viennent heurter la surface de l'eau, à plusieurs reprises pour déposer leurs œufs. Là aussi les truites le savent et les attendent. Ne vous précipitez jamais. Observez bien la vie de la rivière et vous saurez quoi monter pour pêcher.

Il est donc souhaitable que vous montiez des mouches sedges avec cette bouille d'œuf de couleur jaune-beige pour la région sud-est et d'un vert assez acide si vous allez dans les Pyrénées.

Ne fabriquez pas trop de spent (mouche morte de sedge) En effet il n'y a pas d'hécatombe particulière de ces insectes pendant la ponte, les femelles réussissant le plus souvent à regagner les bords de la rivière.

LES EPHEMERES

Certaines familles peuvent apparaitre dès la fin mars. Mais compte tenu du climat les principales éclosions démarrent en mai. La plupart des éphémères ne produisent qu'une seule génération. Quelques familles ou sous-familles peuvent en produire deux ou trois.

N'oubliez pas que la période de vol est différente suivant l'altitude. Sachez aussi que cet ordre d'insectes à une activité qui peut varier suivant le vent, la luminosité, la température et l'hygrométrie. Il vous faut retenir que les éphémères sont surtout actifs l'été et plus particulièrement en soirée. A partir de septembre elles volent seulement en milieu de journée.

LES HYMENOPTERES (GUÊPES, ABEILLES, FOURMIS)

La Guêpe insecte parfois agressif est très intéressante à imiter. Très abondante vers le milieu de l'été, les truites les guettent, car à ce moment-là il n'y a pratiquement pas d'émergence. Que ce soit à la dérive ou en noyées vous ferez de nombreuses prises avec cet insecte. L'imitation de l'abeille marche aussi très bien.

Pour les périodes chaudes de mi-juillet à mi-septembre nous vous recommandons aussi de monter des imitations de fourmis. Beaucoup dérivent à la surface de l'eau et les truites en sont très friandes. Ailées ou non elles sont efficaces. Pour la petite histoire sachez que les fourmis ailées perdent leurs ailes après l'accouplement... la vie est dure !!

LES PLECOPTERES (PERLES ou MOUCHES DE PIERRE)

Ces insectes ont des mœurs comparables aux sèches lors de la ponte. Pour l'émergence ils rampent sous les pierres et sont difficilement accessibles pour les truites. Cependant pour la période de ponte, les truites sont au rendez-vous ! Il est donc souhaitable de les imiter, mais sachez que la ponte n'a lieu en général qu'en fin d'après-midi.

Présents en région alpine jusqu'à 800 mètres ils choisissent des rivières aux eaux pures avec un fond de pierre. Pour la ponte les femelles volent au-dessus de l'eau l'abdomen orienté vers les bas. Le fond de leur abdomen porte un gros paquet d'œufs couleur marron foncé. Fabriquez-en, succès garanti ! Le vol est saccadé

par de brefs plongements à la surface de l'eau ou à chaque contact la femelle dépose ses œufs. Pour mieux éliminer les œufs il arrive qu'elles choisissent de se poser à la dérive sur l'eau en zigzagant. Mouvement que le pêcheur doit impérativement reproduire.

UN PETIT CONSEIL SI VOUS PÊCHEZ AVEC DES NYMPHES OU DES NOYÉES :

N'oubliez jamais que ce sont des êtres vivants qui se déplacent dans l'eau par leurs propres moyens et qui sont rarement à la dérive.

Les nymphes ou les noyées se propulsent par une suite de petites montées verticales suivies d'une légère descente.

Donc si vous voulez avoir du succès avec ce type de mouches ne les laissez pas dériver sans rien faire. Donnez de petits à-coups pour donner vie à vos imitations...à bon entendeur !!



17/ LES MOUCHES MONTEES PAR LES ADHERENTS DE « PUGET PASSION PÊCHE »

PERDIGONES



NYMPHES



MOUCHES TYPES ARAIGNEES (SECHES)



MOUCHES TYPE PARACHUTES



MOUCHES TYPE CUL DE CANARD (CDC)



MOUCHES DE MAI



PALMER



MOUCHES SEDGES



FOURMIE AILEE



GUEPE



MOUCHES NOYEEES



L'ATELIER DU CLUB POUR MONTER LES MOUCHES







PUGET PASSION PÊCHE



<https://pugetpassionpeche.wixsite.com>

pugetpassionpeche@gmail.com

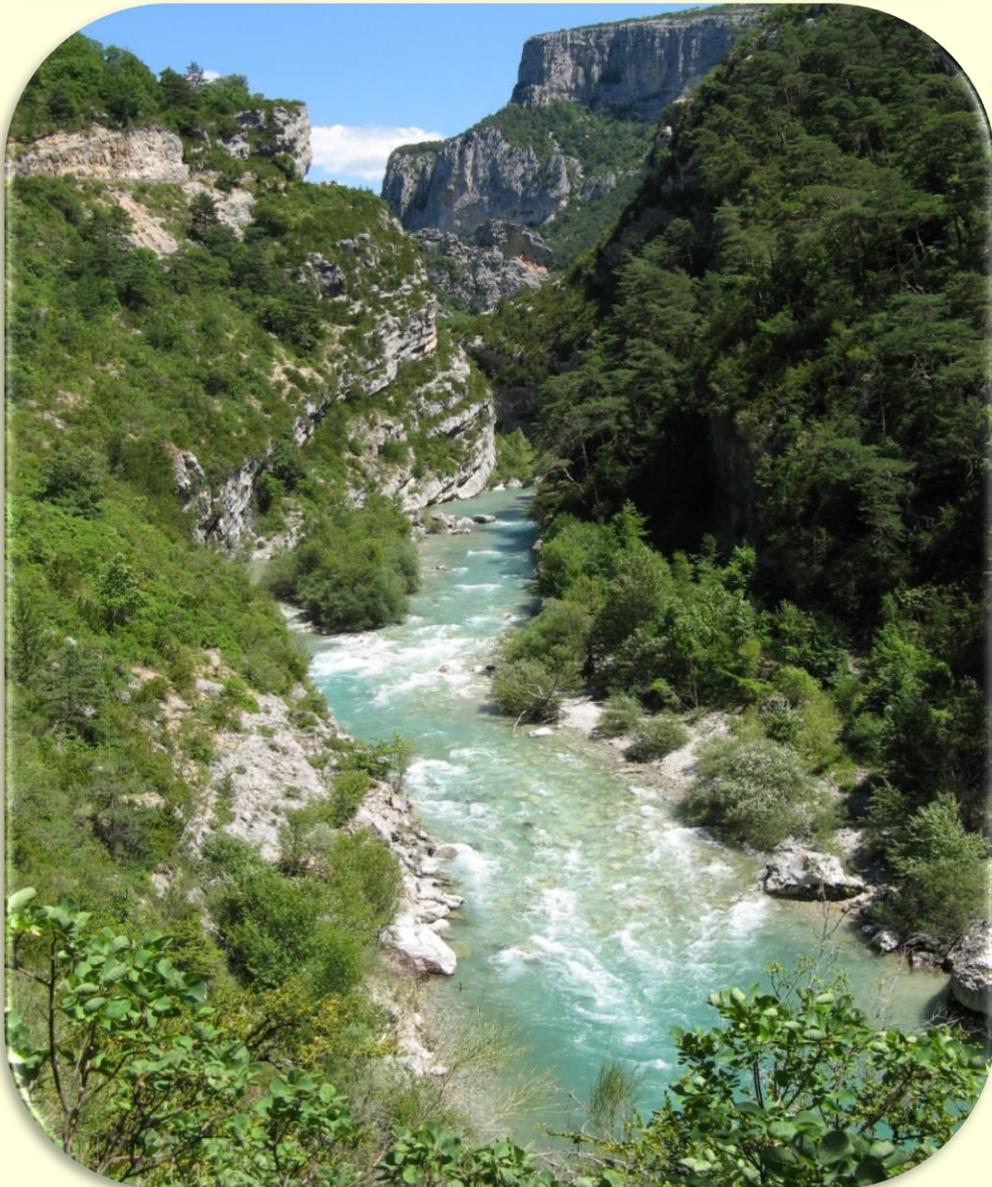
lesjoyeuxlamberts@gmail.com



PUGET SUR ARGENS

Alain CHEVALY : 06 51 70 04 62

Gilles GAYRAL : 06 80 05 79 32





18/ NOS BOITES A MOUCHES



















19/ QUELQUES CONSEILS DE BONNE PRATIQUE.

Nous ne doutons pas que vous vous conduisez parfaitement au bord de l'eau. Mais pour parcourir à pied tout au long de l'année des dizaines de kilomètres le long des berges nous sommes obligés de constater que le **respect de la nature, des rivières et des poissons** n'est pas la priorité de tout le monde.

DONC : Ne laissez jamais vos ordures là où vous vous êtes installés, ni ailleurs. Mettez-les dans un sac pour les ramener chez vous. **Ne laissez pas trainer non plus vos chutes de fils** de pêche, ce peut être dangereux pour les oiseaux.

Si vous voulez vous approcher de l'eau à travers des buissons ou autres, pour avoir un meilleur poste de pêche. Soyez raisonnable dans vos pratiques d'**ébranchage des ramures** qui vous gênent. La végétation des rives est très importante pour le bon maintien des berges et toute la microfaune qui s'y trouve.

Quand vous pêchez au fouet, le plus souvent vous remontez dans l'eau pour vous approcher des postes à truites. Evitez le plus possible de **ne pas heurter les pierres du fond**. D'abord pour éviter de perdre l'équilibre et de vous retrouver dans l'eau, mais aussi pour ne pas déranger les larves ou autres qui s'y abritent.

En ce qui concerne les truites.

Nous n'allons pas nous draper de toutes les vertus comme certains et nous ériger en censeurs par rapport à vos habitudes. Si vous n'aimez pas manger les truites, par évidence le no-kill s'impose. Ne regardez pas de travers ceux qui souhaitent en garder pour satisfaire leurs papilles gustatives. Le maximum de prises est à 6 truites et également à 6 dans les rivières Varoises, mais seulement 3 farios.

Ce que nous pouvons dire c'est qu'en prendre 6 n'est pas une obligation. Si deux vous suffisent pour vous faire un grand plaisir culinaire, contentez-vous de deux truites. Oubliez que vous avez un congélateur et remettez les suivantes à l'eau avec délicatesse pour qu'elles aient le maximum de chance de survie.



20/ COMMENT REMETTRE UN POISSON A L'EAU, POUR ASSURER SA SURVIE ?

Il vous arrivera de capturer un poisson qui ne fait pas la taille légale pour pouvoir le garder, ou par conviction éco-citoyenne vous remettez vos prises à l'eau par souci de préservation de la ressource.

Ce geste n'est pas anodin et il n'est probablement pas inutile de vous donner quelques conseils.

Tout d'abord, laissez le plus possible le poisson dans l'eau, puis mouillez votre main de manière à altérer le moins possible son mucus.

Quand vous le saisissez, prenez-le délicatement en glissant votre main à plat sous son abdomen sans toutefois le serrer trop fort.

Si vous n'arrivez pas à retirer l'hameçon de la gueule du poisson, parce qu'il est enfoncé trop profondément, n'hésitez pas à couper le fil au ras de sa gueule. Le système digestif des poissons leur permet de digérer l'hameçon, sauf pour les hameçons en inox.

Remettez le poisson face au courant pour lui permettre de faire circuler l'eau vers ses branchies et ainsi de se réoxygéner.

Dès que vous sentez que le poisson recommence à se débattre relâchez le en surveillant sa nage.

Un dernier conseil qui agace certains pêcheurs : utilisez de préférence des hameçons sans ardillon ou avec un ardillon écrasé. C'est vrai, le poisson peut se détacher plus facilement, mais si vous savez garder une bonne tension sur votre ligne vous aurez peu de mauvaise surprise.

Si le poisson se décroche vous aurez au moins la satisfaction de ne pas l'avoir blessé ou si peu !



21/ LES AAPPMA.

Nous ne pouvons pas dans ce petit texte faire abstraction des AAPPMA.

(Association agréée de pêche et de protection des milieux aquatiques)

Quand vous achetez votre permis de pêche il vous est délivré soit par internet et vous choisissez votre AAPPMA, soit vous l'achetez chez un commerçant habilité qui vend les cartes de l'AAPPMA de son secteur.

Ces associations fonctionnent le plus souvent avec des bénévoles qui travaillent énormément et donnent un temps fou pour satisfaire au mieux possible les buts de l'association et par voie de conséquence le plaisir des pêcheurs.

Pour être souvent sur les bords des rivières ou des lacs on rencontre beaucoup de pêcheurs et la conversation est très axée, par évidence, sur la pêche et son environnement.

A vrai dire on tombe sur beaucoup de râleurs pour qui les AAPPMA ne font pas suffisamment bien leur travail, n'entretiennent pas comme ils le voudraient les rivières, n'en font pas assez pour la protection des milieux aquatiques, et réempoisonnent insuffisamment et bien entendu à leurs yeux, pas là où il faudrait. Des remarques peuvent être justes et pleines de bon sens.

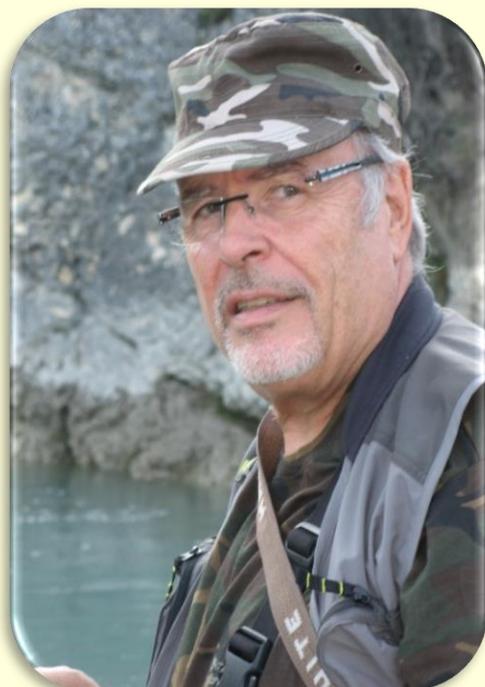
Mais, chers amis pêcheurs, ce n'est pas entre nous qu'il faut grogner. Quand vous achetez votre carte, de fait vous adhérez à l'association de pêche et à ce titre vous pouvez participer aux assemblées générales et faire part de vos remarques.

Les responsables sont des pêcheurs passionnés comme vous. Ils ne sont pas membre d'une secte secrète et inaccessible. Ils seront enchantés de vos propositions si elles peuvent améliorer leurs actions pour le bien de tous.

Alors, tout simplement, participez aux assemblées générales et exposez vos idées. Ça vous soulagera et ce sera un grand plus pour tout le monde de la pêche.

Bonne pêche à tous !!

**CE DOCUMENT D'INITIATION A LA PECHE A LA
MOUCHE AU FOUET A ETE REALISE PAR :**



GILLES GAYRAL



ALAIN CHEVALY



PUGET PASSION PÊCHE



<https://pugetpassionpeche.wixsite.com>
pugetpassionpeche@gmail.com
lesjoyeuxlamberts@gmail.com



PUGET SUR ARGENS

Alain CHEVALY : 06 51 70 04 62

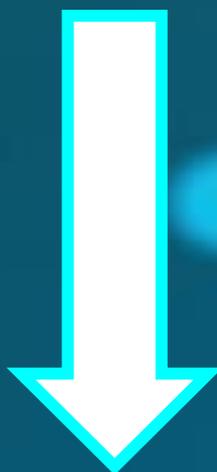
Gilles GAYRAL : 06 80 05 79 32



CONTRIBUTIONS

D'AMIS DE « PUGET PASSION PÊCHE »

JEAN-LOUIS PREISSER,
FACTEUR DE CANNES



ALAIN POUCHIN,
LA PÊCHE A LA NYMPHE

22) LA PÊCHE ASSOCIATIVE PAR LA FÉDÉRATION DE PÊCHE DU VAR



LA PÊCHE ASSOCIATIVE

En France, le loisir pêche est majoritairement géré par un réseau associatif. Ainsi, toute personne qui souhaite pratiquer la pêche en eau douce doit adhérer à une Association de pêche locale (Association Agréée pour la Pêche et la Protection du Milieu Aquatique, AAPPMA).

Les cotisations reversées aux instances halieutiques permettent de consacrer des actions sur les 3 grandes missions des instances halieutiques :

- *La mise en valeur du territoire à travers le développement de la pêche de loisir*
- *La gestion raisonnée des peuplements piscicoles et la contribution à la préservation des milieux aquatiques*

- *La Surveillance de l'exercice de la pêche et son organisation*

Concernant *la gestion raisonnée des peuplements piscicoles et la contribution à la préservation des milieux aquatiques*, les actions sont détaillées dans un document-cadre, le Plan Départemental de Protection des Milieux Aquatiques et de Gestion des ressources piscicoles (PDPG), qui sera édité fin 2018.

Voici en illustrations quelques actions réalisées par la Fédération et les AAPPMA :

Restauration de la Continuité écologique



L'ancien seuil a été enlevé pour laisser place à une passe à poissons

Au sein du réseau varois, il est rare de trouver un cours d'eau exempt d'aménagement (seuil, barrage, écluse...) en travers du lit mineur. Ces ouvrages ne sont pas sans impact sur l'ensemble des composantes de l'écosystème aquatique naturel, et en particulier sur ce qu'on appelle la continuité écologique. La Fédération et les AAPPMA soutiennent ou mettent en place des travaux visant à la restauration de la continuité écologique, indispensable à la vie de nos poissons. De nombreux projets sont en cours.



Mise en place des Plans de Gestion Piscicoles



Pose de petits blocs rocheux visant à créer des zones de courants et diversifier le milieu aquatique

« L'exercice d'un droit de pêche emporte obligation de gestion des ressources piscicoles. Celle-ci comporte l'établissement d'un Plan De Gestion (PGP). ». Les AAPPMA peuvent solliciter le Pôle Technique de la Fédération pour élaborer un plan de gestion piscicole, basé sur le Plan Départemental de Protection du milieu aquatique et de Gestion des ressources piscicoles (PDPG) qui fixe les orientations de gestion par contextes en fonction des perturbations recensées et de l'application d'un protocole national. L'objectif du PGP est de concilier la demande locale aux potentialités naturelles du milieu aquatique. Les choix politiques se font par concertation entre le service technique de la fédération, les élus de l'AAPPMA et ceux du conseil d'administration de la fédération. Dans le Var, 5 Plans de Gestion Piscicoles sont en cours.



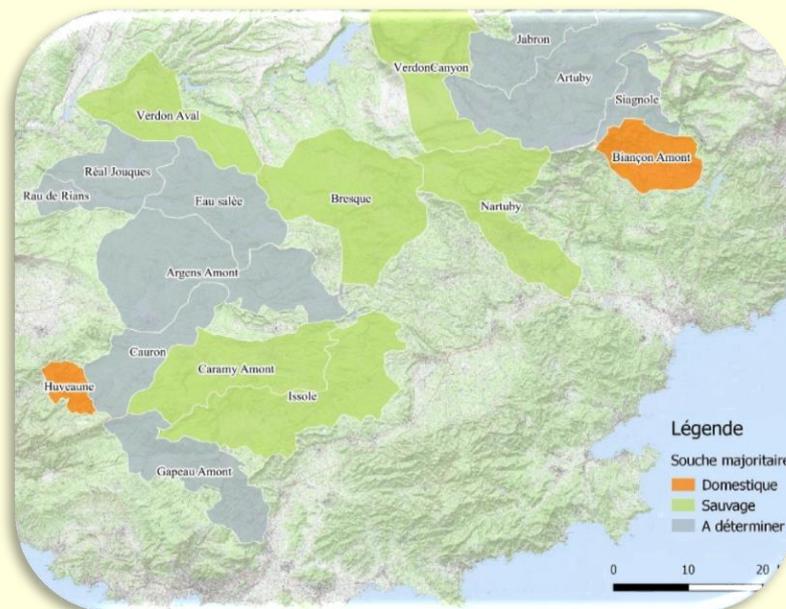
Elaboration du programme annuel de repoissonnement



Chaque année, la Fédération et les AAPPMA étudient ensemble le programme annuel de repoissonnement de première et de seconde catégorie piscicole. Ce repoissonnement annuel remplit 2 objectifs fondamentaux :

- > soutien des populations piscicoles d'une espèce s'il y a un déficit ou une carence dans une phase du cycle biologique
- > développement de l'halieutisme (truite de reprise, ou carnassier à taille de capture...)

Etudes génétiques sur les salmonidés



Cartographie des souches de truites varoises

La gestion raisonnée des truites de nos rivières nécessite de pouvoir distinguer d'une part les truites sauvages des domestiques issues d'alevinages. Les analyses effectuées sur les truites du Var fournissent les données de base nécessaires à la gestion adaptée de ces populations. Dans la quasi-totalité des cas, une souche sauvage a été mise en évidence, mettant en exergue l'inefficacité des soutiens par déversements de truites fario.

Suivi annuel de la dynamique des peuplements piscicoles



Dans le cadre de la surveillance de l'état des écosystèmes aquatiques, français suite à la Directive Cadre Européenne sur l'Eau, L'Agence Française de la Biodiversité (AFB) a mis en place un suivi de l'état des peuplements piscicoles sur certains cours d'eau, étudiés chaque année, au sein du Réseau Hydrobiologique et Piscicole (RHP) grâce à la technique de pêche électrique. Ce suivi permet d'acquérir des données pour garantir une veille des milieux aquatiques en identifiant la variation des peuplements, en déterminant la présence d'espèces protégées et/ou la présence d'espèces représentant des déséquilibres biologiques (perche soleil, poisson chat, écrevisses américaines).

En complément, la Fédération du Var, accompagnée par les AAPPMA concernées, réalisent des inventaires piscicoles par pêche électrique selon des objectifs précis :

- Etat des peuplements piscicoles dans les secteurs de cours d'eau classés "No-kill"
- Réalisation d'un plan de Gestion Piscicole (PGP) pour un bassin versant
- Atlas des espèces d'intérêt patrimonial (barbeau méridional, blageon, écrevisse à pieds blancs, anguille d'Europe...)
- Suivi du front de colonisation de l'anguille d'Europe

Des journées de terrain complètent ces inventaires avec un suivi de la reproduction des poissons (truites, carnassiers, poissons blancs...) et un bilan chiffré, notamment pour les truites fario.





23) LE BAMBOU REFENDU

Lors d'une exposition où nous avons représenté PUGET PASSION PECHE nous avons eu la chance de rencontrer Jean-Louis PREISSER « Facteur de Cannes » en bambou refendu, actuellement à la retraite. Il nous a présenté quelques beaux modèles de sa collection personnelle. Ces modèles sont encore utilisés actuellement par des pêcheurs de renommée internationale. Le texte ci-dessous est admirable de connaissances et de technique de fabrication. Tout passionné de pêche à la mouche au fouet se fera un plaisir de découvrir ce métier d'art qui à notre avis, demande autant d'expérience, de finesse et de précision que le métier de luthier. Grâce à ce texte vous complétez vos connaissances sur les cannes à mouche et vous aurez une approche plus précise sur le matériel proposé sur le marché où les cannes en bambou refendu sont superbement oubliées, du moins dans notre pays.

LE BAMBOU REFENDU

Texte de Jean-Louis PREISSER

« FACTEUR DE CANNES »

Plutôt que de vous raconter l'histoire d'une affligeante banalité de Jean conducteur d'engins chez Bouigues S.A., je vais vous raconter celle captivante de Chang.

Dans la Chine médiévale, sous la dynastie SHANG (1025 avant J.C.) à environ 160 kilomètres au nord-ouest de Canton, au bord de la rivière SUI, vivait Chang.

Chang, coolie de son état, travaillait dans une entreprise de travaux publics BUING S.A. du nom de son vénéré patron, BUING bien sûr, pas S.A. !

Chang était plutôt menu, mais son sympathique faciès d'asiatique, était éclairé par un regard pétillant de malice.

Chang transportait à longueur de journées et au bout de ses petits bras, des paniers remplis de briques et de tuiles. Certains jours ses bras lui tombaient de fatigue.

C'est alors qu'il eut une idée géniale. Il coupa un bambou au bord de la rivière Sui, accrocha ses paniers aux deux extrémités et posa le tout sur ses frêles épaules. Chang venait d'inventer le balancier et ainsi de soulager ses petits bras

Quelques jours plus tard, il se rendit compte que son balancier était un peu trop gros pour ses petites mimines et il pensa qu'en supprimant le trou central, il pourrait en réduire le volume tout en conservant la partie utile.

Il fendit son bambou en deux dans le sens de la longueur, fit sauter les cloisons aux nœuds, refendit les demi-bambous en deux, colla et lia les quatre lattes ensembles. Chang venait d'inventer le bambou refendu.

Par la suite il finit par affiner les deux extrémités de son balancier afin d'amortir par la souplesse les chocs de sa charge à chacun de ses petits pas.

BUING son vénéré patron, équipa tous ses coolies de ces balanciers pour améliorer le rendement. Il accorda à Chang une prime de mille yuans avec laquelle Chang.....mais ceci est une autre histoire.

Tente siècles plus tard, en 1931 F.A. Mc CLURE, professeur de botanique à l'université LIGAN de HONG-KONG intéressé par les exceptionnelles qualités de ce bambou, fit un voyage sur la rivière SUI, visita l'aire ovale de 25 kms sur laquelle pousse ce bambou si spécial : ARUNDINARIA AMABILIS ou en Français : Aimable bambou.

Après avoir utilisé le bois d'HICKORI et de GREENHEART, c'est le bambou Arundinaria amabilis que choisirent les constructeurs de cannes en bambou refendu du monde entier, dès le 19 -ème siècle et jusqu'à nos jours.

Ce sont les Américains qui ont inventés les cannes à pêche en bambou refendu de section hexagonale ainsi que la trempe.

Il convient de citer Samuel PHILIPPE, MITCHELL et MURPHY, précurseurs qui ouvrirent la voie à HIRAM LEWIS LEONARD de BANGOR dans le Maine qui en 1871 mit sur le marché les premières belles cannes en bambou refendu à six pans.

LEONARD fut suivi par EDWARDS, THOMAS, PAYNE (1850/ 1914) HAWES-WINSTON contraction de WINTHER et STONER, HOWELLS, POWEL, ORVIS, sans oublier PAUL YOUNG (1890 / 1960) à Traverse City dans le Michigan.

Dans le domaine de la recherche artisanale c'est EVERETT GARRISON (1893/1975) qui a atteint des sommets, suivi de TIM BEDFORD.

GARRISON, par les profils résultant de ses recherches, inspire encore beaucoup d'artisans actuels, dont je crois faire partie.

N'oublions pas NATHANIEL USLAN de Miami, PHILLIPSON de Denver Et THOMAS&THOMAS, association de THOMAS DORSEY avec THOMAS MAXWELL.

Après l'Amérique vint la Grande-Bretagne avec HARDY, SHARPE, OGDEN SMITH, FALCON et CLIFFORD CONTASBLE.

Enfin vint La France avec REGNAULT et GUENAU, GRAND-CLAUDE, chez lequel je suis passé lors de mon modeste tour de France, je crois en 1958, et PEZON & MICHEL.

En Autriche, WALTER BRUNNER de Steyr, fait des cannes au niveau des meilleurs américains, tant au niveau des actions que de la Qualité.

Je me suis limité à citer quelques noms qui sont entrés dans l'histoire du bambou refendu. Que ceux, contemporains, que j'ai oublié de citer dans cet article me pardonnent.

A part quelques lignes sorties tout droit de mon imagination, j'ai utilisé en documentation générale, les ouvrages publiés par PIERRE BARBELLION, TONY BURNAND, CHARLES RITZ, JEAN-PAUL PEQUEGNOT, et JOSSELIN DE LESPINAY pour les plus importants. Je leurs suis reconnaissant de les avoir publiés, ils me sont reconnaissants de les avoir lus.

Maintenant à la retraite depuis 1999, j'avais passé une vie entière à travailler dans un courant de tendances commerciales, savamment orchestrées par les médias, mais aussi dans des délais compatibles avec d'incompressibles échéances, sans oublier les objectifs qualitatifs en fonction de prix, enfin bref, la vie professionnelle courante.

J'ai souvent pensé que le bambou refendu avait été relégué au second plan un peu vite, faute d'être le matériau compatible avec les notions de productivité-rentabilité de nos sociétés occidentales industrialisées.

En fait les recherches ont uniquement porté sur les matériaux synthétiques de substitution....

Je savais que pour progresser, il convenait de redéfinir les profils des cannes en bambou refendu, comme par exemple affiner les scions pour les pêches fines, créer des profils rapides pour la pêche à grande distance ; Il devenait impératif d'adapter les gammes de cannes, à l'évolution de nos pêches à la mouche.

Les charpentes traditionnelles en bois ont évolué vers les charpentes en bois lamellé collé. Ce sont les progrès en matière d'usinage, de collage, de traitement des bois qui ont rendus ces progrès possibles, le bois restant le même !

Pourquoi ne pas adapter ces progrès aux cannes en bambou refendu ?

J'ai donc décidé de profiter de ma retraite et d'utiliser nos longs hivers Alsaciens à moderniser et à réhabiliter les cannes en bambou refendu.

J'ai commencé par moderniser mon outillage en réalisant moi-même essentiellement : des nouveaux gabarits de rabotage, d'ébauche et de finition. Une machine à coller manuelle et un four à tremper. Puis j'ai réalisé une gamme de dix prototypes de cannes qui ont pêché par toutes conditions pendant une saison entière.

Six de ces prototypes m'ont satisfait bien au-dessus de mes attentes. Quel fut mon plaisir de les utiliser à la truite en rivière, en sèche, à la nymphe, en noyée, mais aussi en réservoir, sans oublier les lacs et fleuves aux gros carnassiers et aux gros cyprinidés.

Encouragé par ces résultats et passionné par le travail de ce bois, j'ai décidé de persévérer dans cette voie dans la douce quiétude de mon atelier.

J'en viens maintenant à une partie plus intime de cet exposé, puisque je vais vous raconter comment je procède personnellement pour faire une canne en bambou refendu pour un client précis.

Soit à faire une canne pour Jean, conducteur d'engin chez Bouigues, qui pêche majoritairement la truite dans la rivière Bruche sur le cours moyen.

Je sais qu'en début de saison se prennent sur ce secteur quelques grosses truites Arc en Ciel, mais que plus tard, les truites Fario et les ombres ne sont prenables qu'avec des bas de ligne très fins. Je sais aussi que Jean est très pris par son travail et sa famille, et que le temps qu'il passe à la pêche ne lui permet pas de maîtriser parfaitement le lancer, et que Jean plus visuel que tactile préfère pêcher en mouche sèche.

Je vais donc lui proposer une canne en deux brins de 2,60 m (8' 6") pour soie n° 5 dont je vais avoir à définir le profil et dont je vais avoir à calculer les côtes externes, mesurées entre plats.

Il me faudra réaliser un scion avec une conicité de 3/1000 suffisamment rigide mais assez fin moins de 2 mm au sommet. Puis un talon pas trop conique,

conicité de 2/1000, renforcé légèrement juste devant la poignée et se terminant parallèlement dans la poignée pour gagner un peu de poids.

Vous trouverez en fin de texte le dessin de la canne pour Jean avec les cotes externes mesurées tous les 10 cm entre plats.

Ce dessin posé sur mon établi va me permettre le passage à l'exécution pratique.

Le choix du bois

Comme j'achète mon bois par balle complète d'origine et que mes bois sont âgés d'une dizaine d'années au moins, je peux donc vraiment choisir.

Je vais poser à plat quelques troncs et déplier mon double mètre. Le scion et le talon d'une longueur de de 1,30 m achevés, augmentés du décalage entre les nœuds : 10 cm ou plus, font que je cherche une portion de tronc de 1,40 m à 1,50 m. J'imagine une répartition harmonieuse des nœuds en évitant d'en avoir à proximité des viroles, car d'un tronc à l'autre la longueur entre les nœuds change. Ils ne sont jamais équidistants.

Ayant trouvé ma portion de tronc, il me reste à vérifier si ce tronc possède suffisamment de fibres primaires pour réaliser la canne projetée. De visu sur la coupe du haut, j'en ai environ 4mm. C'est suffisant je peux y aller. (Les fibres primaires sont concentrées sur l'extérieur du tronc, sous la cuticule amorphe au contraire de l'aubier d'un arbre.)

(L'aubier d'un arbre est la partie du bois la plus jeune et la plus tendre situé entre l'écorce qui le protège et le bois de cœur).

La Fente du tronc.

Je fends en deux parties égales, de bas en haut ma portion de tronc. Sur la coupe du bas je constate souvent que le tronc n'est pas rond, mais ovale et qu'il y a plus de fibres primaires d'un côté que de l'autre. Face nord plus riche, face sud plus pauvre. C'est entre les deux que je vais fendre au moyen d'une lame épaisse et d'un maillet.

Le Tiercage

Je pose côte à côte les deux demi-troncs. Je les décale de 10cm ou plus de manière à obtenir un décalage entre les nœuds, sur les facettes de la canne achevée. Je trace et coupe les excédents en veillant à conserver entre 1.32m et 1.35m.

Le Décloisonnage.

Je pose sur mon établi chaque demi-tronc et avec une gouge et un maillet je procède à l'ablation des cloisons internes.

La Refente des demis-troncs.

Je fends en deux parties égales, toujours de bas en haut chaque demi-tronc pour obtenir quatre lattes. Je refends en deux les quatre lattes pour obtenir 8 baguettes, qui refendues me donneront 16 baguettes, dont j'utiliserai une douzaine les plus belles bien entendu.

6 pour la confection du scion et 6 pour le talon, plus $2 \times 2 = 4$ de réserve en cas d'incident de rabotage. Dans le talon comme dans le scion je place 3 baguettes de chaque demi-tronc alternées

Le Limage des nœuds.

Le bas de chaque baguette est préalablement repéré par touche de crayon feutre sur la face externe. Ce repère va me faciliter la suite du travail après le limage des nœuds. Serrées dans un étau, je lime recto verso les nœuds, très peu sur la face externe pour ne pas endommager les fibres primaires, de chaque baguette.

Le Redressage.

C'est au-dessus d'une source de chaleur, Bec Bunsen ou décapeur thermique, que je redresse les baguettes une à une à main nue ou avec un dressoir manuel, de sorte qu'elles soient strictement rectilignes et rabotables.

La difficulté principale consiste à mettre les fibres primaires des nœuds proéminents, dans le prolongement des autres fibres. Aucune machine ne peut le faire, d'où la fragilité de certaines cannes manufacturées mécaniquement.

Le Rabotage d'ébauche.

Mon rabot est un rabot anglais Stanley GS12. Sa lame est affûtée comme un rasoir sur une pierre à eau. L'angle de coupe d'environ 30° convient à ma façon de raboter.

Les baguettes regroupées par 6, alternées reposent à plat sur mon établi, à côté du gabarit d'ébauche. Ce gabarit en bois, est constitué de deux parties assemblées par une vis, réglable, fait 1,50 m de long. Il est muni d'une rainure longitudinale d'un angle de 60° de profondeur progressive. Coté recto plus profonde pour le talon et coté verso moins profonde pour le scion

La baguette reposant à plat sur la face externe, mon premier coup de rabot est pour la face interne, constituée par les fibres neutres. Juste pour obtenir une bonne surface d'appui. Puis je retourne la baguette pour m'occuper de la face externe, celle qui est repérée en bas avec une marque au feutre. En rabotant par passes légères, j'enlève la cuticule amorphe pour mettre à nu le bois sans toucher aux fibres primaires. Je peaufine cette surface surtout au milieu en aplatissant le bombement médian.

Cette face, la face de référence, restera intacte jusque sur la canne achevée. Le repère au feutre sur cette surface va me permettre d'orienter les baguettes sur les gabarits et surtout va m'éviter d'y retoucher par inadvertance.

A présent je vais raboter alternativement les champs de mes baguettes, baguettes maintenues dans la rainure de mon gabarit d'ébauche face de référence en dessous pour obtenir le premier angle, puis le second. La baguette se transforme ainsi en trapèze, puis en triangle.

Il résulte de ce travail 6 ébauches de talon et 6 ébauches de scion. Les baguettes sont donc devenues des ébauches.

Au cours de ce rabotage j'ai aussi vu, si j'étais bien dans le fil du bois ou à contre fil. Sur le gabarit de finition j'aurai à raboter certaines parties vers le haut et d'autres vers le bas.

Le Rabotage de finition.

Mon gabarit de finition d'une longueur de 1,50m est constitué de deux pièces en acier. Sur le même modèle que le gabarit d'ébauche, qui possède en plus des groupes de réglage tous les 10 cm, groupes constitués par deux vis, une qui tire et une qui pousse, situées de part et d'autre d'un goujon central.

Un comparateur muni d'une touche conique à 60° permet de régler le gabarit tous les 10 cm avec une précision de 0.02 mm. La profondeur de rainure réglée correspond à cet endroit à la hauteur du triangle équilatéral de chaque baguette, ce qui correspond aussi à la moitié des côtes de la canne achevée, mesurées sur plats.

Cette précision indispensable permet d'achever aux bonnes côtes une canne projetée, car il est impensable de retoucher les côtes par un ponçage externe sur les fibres primaires.

Le bout du scion de la canne de Jean mesurera 1,80m entre plats et sera constitué de 6 brins triangulaires d'une hauteur de 0.9mm chacun que je viens de raboter à la main... Oui ! A ce stade les ébauches deviennent des brins !

La Trempe.

Il s'agit d'un traitement thermique qui a pour objet de durcir le bois. C'est une panne de gaz, donc un incident, qui m'a fait découvrir l'intérêt de la trempe en deux temps. Ou par analogie avec les métallos, la trempe et le revenu !

Mon four est constitué de tubes en cuivre dans lesquels sont introduits tête bêche les brins à tremper, soit 12 brins pour une seule canne à la fois.

Ce four est chauffé au gaz à 190° pendant un temps calculé en fonction de l'épaisseur des brins à tremper. Quelques minutes seulement. A la fin de la chauffe un ventilateur évacue les gaz et accélère le refroidissement. Dès que la température descend en dessous de 100° je procède à la sortie des brins, à leur retournement, à leur réintroduction dans le four, pour renouveler la première opération en raccourcissant le temps de chauffe. Simple n'est-ce-pas ?

Sauf que les parties fines cuisent plus vite que les parties épaisses et qu'il n'y a pas deux bois qui réagissent de la même manière à la chaleur. Mieux que le chronomètre et mieux que le thermomètre j'utilise mon nez !

Lors de la première chauffe se dégage de la vapeur d'eau avec un parfum de terroir, un peu acre, qui précède une subtile odeur de début de cuisson. Dès lors la trempe est terminée. Quel que soit le temps de chauffe, Oui le nez !

Le Collage.

Différentes colles furent utilisées au fil des époques. De nos jours sont utilisées principalement les colles « Epoxi », les colles « Resorcines » et les colles « Vinyliques ».

D'un point de vue cahier des charges, je demande à ma colle d'être une colle à bois performante, utilisable en extérieur, d'être souple une fois sèche, de ne pas serrer avant 30 minutes d'encollage, afin que je puisse effectuer un premier redressage à froid, et de supporter après séchage le léger redressage de finition à chaud.

Bien qu'il soit possible de ligaturer les brins encollés ensemble à la main, j'utilise une colleuse manuelle, grâce à laquelle je maîtrise la tension de serrage des brins, la tension d'enroulement de mon fil de collage et la régularité ou pas d'enroulement du fil collage tant en pas à gauche qu'en pas à droite.

Les brins sont posés à plat, côte à côte, nœuds alternés, face de référence repérée en dessous, sur un petit morceau de bande adhésive. Puis ils sont encollés au pinceau, roulés afin de constituer l'hexagone. Ils sont présentés sur le berceau de la colleuse, ceints en deux tours de courroie de tension, munis du fil de collage et en quelques tours de manivelle, ligaturés en spirale de bas en haut en pas à gauche puis en pas à droite.

J'enlève après collage l'excédent de colle, je redresse à froid, par une boucle de fil je suspends l'élément par le haut, par une autre boucle de fil j'ajoute un poids en bas. Dans cette position au sec et à l'abri des courants d'air, les deux éléments constitutifs de la canne à pêche de Jean vont sécher de deux à trois semaines.

Le Deligaturage.

Trois semaines plus tard je tire les fils de collage, je pose mon élément à plat et avec une cale à poncer dure, munie de papier abrasif fin j'enlève l'excédent de colle sur les 6 faces.

Impérativement j'évite de poncer le bois, je veille à ce que les arêtes de l'hexagone soient vives et je finis cette opération en passant un tampon de paille de fer très fin.

Le Virolage.

Pendant plus d'un siècle, les viroles de nos cannes étaient en laiton sans présenter d'inconvénients majeurs. Actuellement les viroles sont en Maillechort (du nom des inventeurs Maillot et Chorier) alliage de cuivre, nickel et de zinc, imitant l'argent. Ces viroles après être fabriquées sont ajustées sur des éléments au tour et collées avec une colle spéciale compatible bois/ métal et surtout sans retrait de sorte que ce collage particulièrement soigné soit vraiment définitif.

Le Redressage de finition.

Ce redressage à chaud n'est pas toujours nécessaire. Il n'intervient généralement qu'au niveau de l'assemblage en une ou deux retouches légères.

L'imprégnation.

L'imprégnation vise à traiter les éléments de la canne avec un fongicide, insecticide, hydrophobe. Ce produit liquide, durcit encore les éléments après séchage.

J'ai opté pour une imprégnation superficielle pour ne pas charger en poids, inutilement le cœur de la canne.

Le Vernissage.

Les éléments assemblés sont vernis intégralement avec un vernis marin avant habillage. Après cette première couche, je choisis la face qui recevra les anneaux. Je marque la canne à l'encre de chine, ainsi que la position des anneaux. (Sur cette canne je mettrai neuf anneaux serpentiformes, plus l'anneau de départ et celui de tête soit au total 11 anneaux. Je vernis une deuxième couche par-dessus les marquages.

Le Contrôle.

A ce stade je vérifie au dynamomètre si le résultat obtenu est conforme à mon projet et j'apprécie la courbe de flexion.

Dès à présent mon travail de constructeur de cannes est terminé. Reste à faire bien sûr, une poignée, poser un porte moulinet, poser les anneaux, vernir encore, coudre un fourreau et je vais faire tout cela. En principe en dehors de l'artisanat tous ces menus travaux de finition sont confiés à une main d'œuvre très peu qualifiée

En tous cas Jean aura au final une canne avec laquelle il pourra prendre les grosses Arc en Ciel du début de saison, pêcher plus tard les ombres et les farios sur bas de lignes fins. La progressivité calculée de sa canne lui permettra en outre de mieux sentir tirer la soie lors du lancer arrière et ainsi d'améliorer ses lancers.

Au départ ma portion de tronc pesait 960 gr. Mon Blank complet virolé pèse 90 gr.

Il subsiste donc moins de 10% de la matière mise en œuvre au départ.

Bien sûr Jean est un personnage fictif, qui, s'il existait n'aurait pas une histoire banale, puisque chaque être est unique, son histoire serait unique aussi.

J'ai effectivement fait la canne de ce Jean fictif parallèlement à la rédaction de cet article, pour le jeu et pour ne rien oublier. Si vous le souhaitez je peux vous la présenter parmi une dizaine d'autres modèles.

Point n'est besoin de lancer un débat Bambou contre Carbonne, puisque les deux matériaux ne sont en rien comparables. En plus de quarante années d'activité en divers ateliers au service exclusif de la pêche j'ai dessiné, fabriqué, et habillé des milliers de cannes à pêcher, en roseau, riz, bambou blanc, bambou noir,

bambou refendu, fibre de verre pleine, fibre de verre creuse, Conolon, composites Verre / Carbone, Carbone/ kevlar, Boroiv et j'en passe et des meilleures, pour me permettre de ne pas m'en laisser conter d'une part, mais aussi pour me permettre d'émettre contre vents et marées un avis souvent impopulaire mais autorisé !

Imaginez que vous soyez au bord d'une belle rivière avec votre canne en bambou refendu, après le plaisir des yeux caressant vient le plaisir du toucher, qui sent vibrer la matière et la pêche commence. Le lancer est sobre et précis, le ferrage réussi, le combat direct, intense, court, efficace, les sensations nouvelles, comment dire ? Un côté vivant, cette matière vit, vous la sentez vous répondre, pour finir vous l'oubliez dans l'action tellement elle prolonge votre corps, voire votre esprit, c'est l'osmose parfaite.

J'exagère à peine, n'oubliez jamais que le grand SKUES, le père de la pêche à la nymphe a pêché pendant quarante ans avec la même LEONARD 9' qu'il appelait la W.B.R « World Best Rod ». Belle relation affective avec une canne à pêche !

Cette canne rachetée aux héritiers de SKUES par le collectionneur New-Yorkais KARL OTTO VON KIEN BUSH est retournée aux Etats unis. Une canne en bambou refendu est un placement, elle fait partie de l'héritage, elle se transmet ; la preuve !

L'avenir du bambou refendu, en ce qui concerne les cannes d'artisans sera forcément réservé à une clientèle qui peut les payer. Au vu du temps et du niveau de qualification qu'il faut pour les réaliser, c'est évident.

Si un jeune Français voulait tenter l'aventure, je ne pourrai même pas lui conseiller un maître d'apprentissage en activité en France.

Les professionnels en activité en France sont au nombre de trois à ma connaissance. Pour 67 millions d'habitants c'est sans commentaire.

Il y en a quelques autres en Europe, très peu bien sûr. Aux Etats-Unis, le bambou refendu revient en force, le savoir-faire reprend le dessus sur le savoir dire. Les pêcheurs américains ne sont pas dupes. De surcroit la mode est à l'écologie, au bio.

Une canne en bambou refendu est un objet unique, naturellement propre et écologique. Certains disent même que le bambou refendu fait partie halieutiquement parlant, d'un art de vivre, voire d'une philosophie.

Si dans vos relations de club ou d'ailleurs vous avez un rarissime et forcément vieux, raboteur de bambou, ménagez-le, qui sait ? Maintenant que vous avez lu cet exposé, vous venez de faire sa connaissance. Peut-être qu'un jour, vous aussi, vous aurez envie d'en parler, voire d'en essayer !

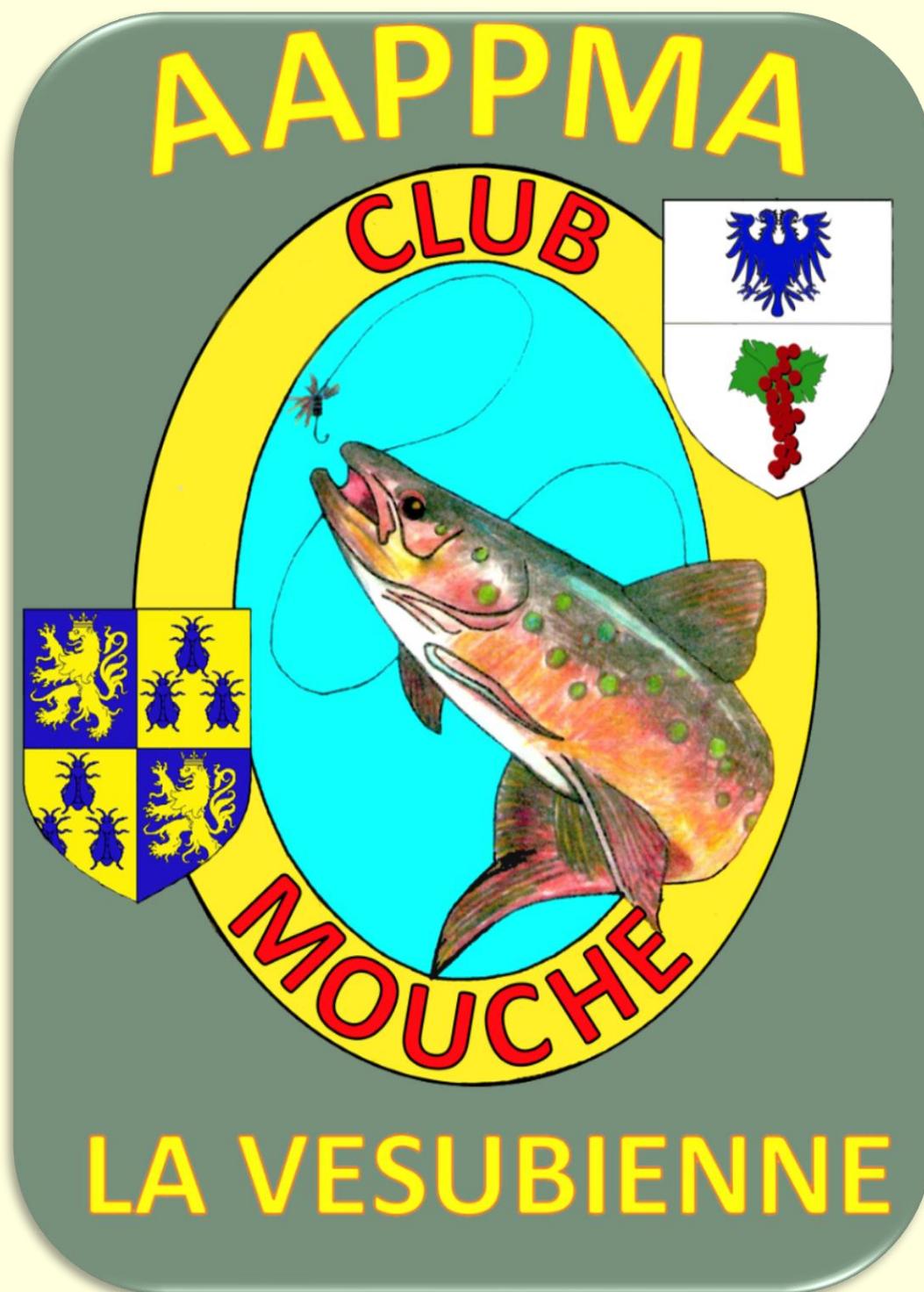
Jean Louis Preisser.

24) LA PÊCHE A LA NYMPHE PAR ALAIN POUCHIN, MÉDAILLÉ DE BRONZE AUX CHAMPIONNATS DU MONDE



- ✓ Ancien champion de France de pêche à la mouche
- ✓ Ancien membre de l'équipe de France
- ✓ Président de l'AAPPMA « La mouche Vésubienne »

- TEXTE MIS EN LIGNE PROCHAINEMENT -





25/ BIBLIOGRAPHIE

- ✚ *L'art de la pêche à la mouche : J.P PEQUEGNOT*
- ✚ *La pêche à la mouche : P.DURANTEL – D.MAGNAN*
- ✚ *Le pêcheur de France*
- ✚ *Chronique du moucheux*
- ✚ *Eaux et rivières*
- ✚ *Truites et rivières*
- ✚ *Guide de pêche Pyrénées*
- ✚ *Pêche à la Nympe. J. white et O. boatfield*
- ✚ *Magazine "Pêche -Mouche*
- ✚ *Mouches artificielles P. CATHERCOLE*
- ✚ *Mouches de pêche D.DUCLoux – N.RAGONNEAU*
- ✚ *L'intégrale des montages de mouche. P. BOISSON*
- ✚ *Encyclopédie des mouches qui pêchent .P. BOISSON*
- ✚ *Livre des mouches à truites. J. LEON*
- ✚ *Guide du monteur de mouches . H. TESTANIER*
- ✚ *Guide entomologique de la pêche à la mouche. W.REISINGER*
- ✚ *Insectes .H.ZIM- C.COTTAM*
- ✚ *Papillons. X. LATOUCHE*
- ✚ *AAPPMA. BELVES*
- ✚ *AAPPMA La Mouche Vésubienne*
- ✚ *« Traité pratique de la pêche à la mouche artificielle », par Sébastien Cabanne, guide de pêche*
- ✚ *Et tous nos amis remarquables moucheurs qui nous ont aidés.*